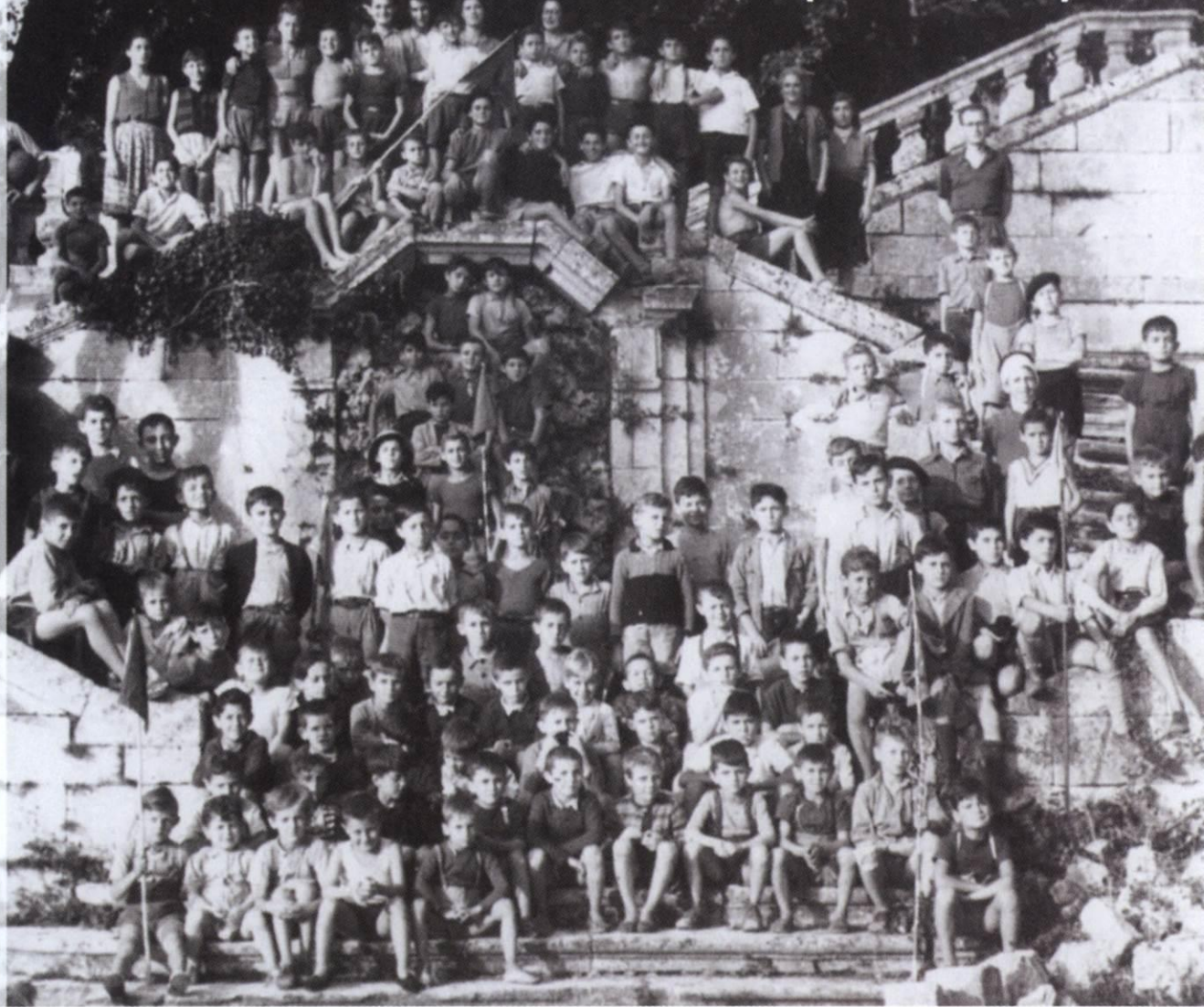


En colo... la vie de château !

Cavaillon au château de Buoux (1945-1980)



EXPOSITION

16/09 | 2017
22/12 |

Archives municipales

Place du Cloître - Cavaillon

mardi, mercredi, vendredi

8h30 - 12h30

13h30 - 17h



Cavaillon
La ville du Luberon

En colo... la vie de château !

Cavaillon au château de Buoux (1945-1980)

EXPOSITION

16 septembre – 22 décembre 2017

Inaugurée dans le cadre des 34^e Journées européennes du patrimoine : « Jeunesse et patrimoine »

Archives municipales - Place du Cloître - Cavaillon

L'histoire des colonies de vacances : un écho de l'histoire de France

Il faut remonter au tournant des années 1870-1880 pour trouver les prémices de ce mouvement qui prendra une ampleur phénoménale au fil du XX^e siècle (60 millions de petits Français sont allés en colonie de vacances depuis 1880).

Une visée sanitaire...

A l'origine, quelques dames de la bourgeoisie protestante s'inspirent de la « *Ferien-Kolonie* » du pasteur suisse Wilhelm Bion. Dans cette 2^e moitié du XIX^e siècle, l'enfance urbaine pâtit des effets de la Révolution industrielle : tuberculose, et rachitisme sévissent dans les faubourgs insalubres où vivent les populations ouvrières. L'idée du pasteur Bion consiste à « extraire » les enfants pauvres des villes le temps des vacances d'été en les confiant à des paysans, afin de les fortifier par le sain travail des champs.

« Pour (que) nos petits protégés n'aient pas à souffrir de privations et puissent boire du lait à peu près à volonté, il faut que le propriétaire ou le fermier possède au moins trois vaches » prescrit le pasteur Comte, fondateur de la célèbre *Œuvre des enfants à la montagne*.

... doublée d'un dessein éducatif

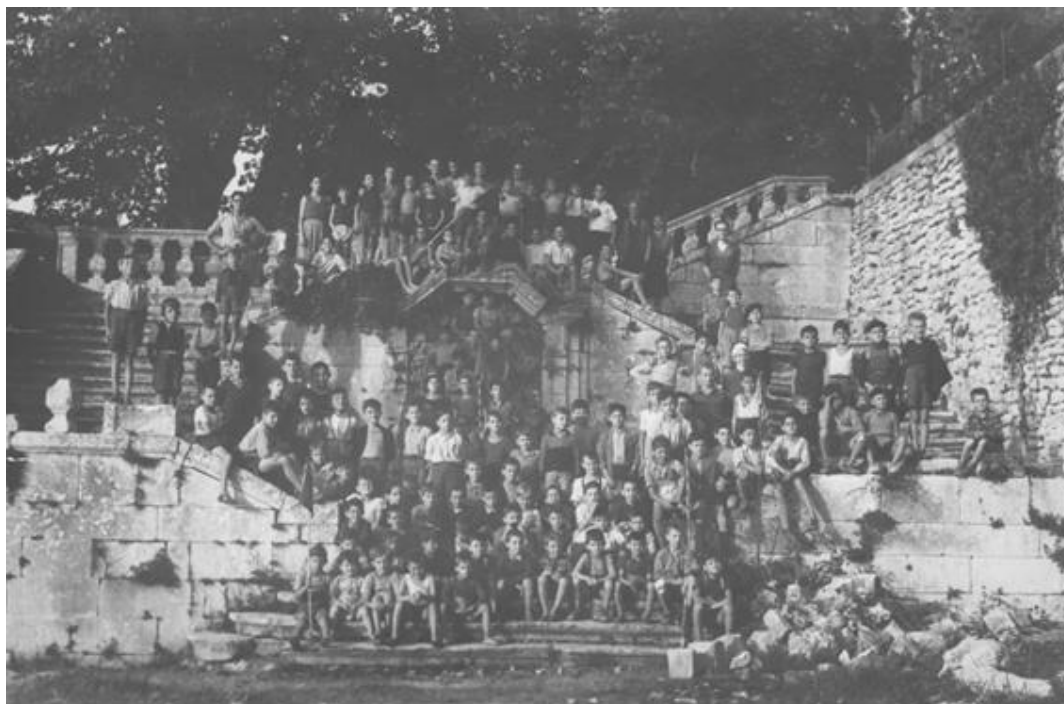
Toutefois, cette visée sanitaire et hygiéniste paraît insuffisante au courant pédagogue républicain. Pour les défenseurs de l'école laïque de Jules Ferry, les colonies de vacances doivent aussi éduquer. En 1883, des élèves parisiens « *parmi les plus malingres et les plus pauvres* » sont envoyés à la campagne durant un mois par Edmond Cottinet, responsable de la caisse des écoles du 9^e arrondissement de Paris et « père » des colonies de vacances.

Selon lui, il vaut mieux grouper les enfants sous la surveillance de personnel spécialisé, plutôt que de les isoler dans des familles sans compétence pédagogique. Cette organisation collective vise à prolonger l'école de la République tout en favorisant l'apprentissage du vivre-ensemble et de l'autonomie : fortifier et éduquer le futur citoyen.

Fabrique du citoyen de demain vs instrument idéologique ?

La guerre religieuse se joue aussi sur le terrain des colonies : l'Église catholique profite du temps des vacances pour tenter de regagner des enfants dans sa sphère d'influence.

« Etant donné le développement donné aux « colonies scolaires » par les ennemis de la religion, notre devoir est de réagir et de faire une concurrence aux œuvres laïques » expose l'abbé Bruneau à Lyon en 1902.



Colonie de Buoux, [août] 1947 : session des garçons.
©Fernand Maunier, Coll. particulière J.-L. Sadaillan, J.-P. Viens.

En haut des escaliers à droite, M. Bertrand, directeur (instituteur à l'école de Cavillon) et son épouse. Plus haut, la cuisinière et son aide. A gauche, M. Leydet et son épouse, moniteurs. Chaque groupe d'enfants (petits, moyens, grands) arbore son fanion.

Développées par des instituteurs laïques, des paroisses, des municipalités des comités d'entreprises, les colonies vont être un instrument de diffusion des idéaux et des idéologies de leur temps tout autant qu'un laboratoire pédagogique et éducatif.

Vers l'âge d'or

Après la Première guerre mondiale, les vertus sanitaires des colonies (lutte contre la tuberculose) reprennent le devant : l'Etat encadre et subventionne le mouvement dès 1923 et dans les années trente, les colonies se fédèrent au sein de l'UNCV, de la FNCV et de l'UFOVAL (colonies laïques). Le secrétaire d'Etat du Front populaire Léo Lagrange donne une nouvelle dynamique aux colonies avec de grands textes fondateurs. Les CEMEA (Centres d'entraînement aux méthodes de pédagogie active) dédiés à la formation des moniteurs, sont créés en 1937.

Colonie de Buoux, [août] 1947 : session des garçons, 10Fi.

© Fernand Maunier

M. Bertrand, directeur, et un groupe de « moyens ».
(Le petit bonhomme en barboteuse au 1^{er} plan est le fils du directeur).



En 1946, les diplômes d'Etat de directeur et de moniteur des colonies de vacances sont créés et l'année suivante, la tutelle administrative passe du ministère de la santé à celui de l'Éducation nationale (sous-secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports). Le nombre de colons est passé de 100 000 en 1913 à 400 000 en 1948, puis 1 million en 1955.

Les *Trente Glorieuses* sont l'âge d'or des colonies de vacances. Les sites se multiplient à la mer, la montagne, la campagne. La demande est croissante avec le *Baby-boom* et les parents ont toute confiance dans les équipes, largement issues du monde enseignant, à qui ils confient leurs enfants.

Passée de mode...

C'est à partir des années 1980 que la demande décline tandis que le coût des séjours augmente, du fait d'un durcissement de la réglementation en matière d'encadrement et d'hébergement. Les communes propriétaires ne peuvent plus assumer seules la mise aux normes des grandes demeures où elles avaient aménagé leur colonie. Elles cherchent désormais à se dessaisir de ce patrimoine trop lourd, et font appel à des prestataires pour l'organisation de séjours de vacances. Les centres de loisirs (accueil sans hébergement) deviennent une solution plus adaptée aux nouvelles pratiques familiales.

L'histoire de la colonie de Cavillon au Château de Buoux, de 1945 aux années 1980, s'inscrit parfaitement dans l'histoire nationale des colonies de vacances.



Colonie de Buoux, [août] 1947 : au terrain de sport.

Coll. J.-L. Sadaillan.

En bout de vallon, les terrains de volley et de basket.

1^{er} rang (de gauche à droite) : le fils de M. Bertrand ; X ; Jaumard ; Sadaillan J.-L. ; Bertran ; Giron ; Jaumard (frère). 2^e rang (de gauche à droite) : M. Bertrand, directeur ; Baud ; Chabas ; Valérian ; Vadon ; X ; Bonneau ; X.

Le château de Buoux, de la Renaissance à 1945



Le vallon de Buoux. ©AVECC, Hervé Vincent.

L'architecture complexe de cet édifice témoigne des nombreux remaniements effectués au gré de l'évolution des modes architecturales et des modes de vie seigneuriaux. Depuis la demeure Renaissance jusqu'à la dernière extension du XVIII^e siècle, inachevée, le château de Buoux, dans son écrin de verdure et de solitude, frappe le visiteur par son exceptionnelle diversité architecturale au sein d'un environnement préservé. C'est cet isolement, sans doute, qui le protégea de remaniements ou démolitions ultérieurs.

Avant le château

Occupé dès le Néolithique, le site de Buoux est un vallon isolé du Luberon, au pied du plateau des Claparèdes, entre Bonnieux et Sivergues. Longtemps, l'histoire de Buoux se confondit avec celle du fort. Cette forteresse médiévale perchée au-dessus de parois vertigineuses était tenue par les comtes de Forcalquier et contrôlait le grand chemin d'Aix à Apt.

Au début du XV^e siècle, Béranger de Forcalquier donne la seigneurie de Buoux à son chambellan, Lancelot de Pontevès. Le vieux village et le fort, d'accès difficile, sont progressivement abandonnés. En effet, après les guerres et les épidémies de la seconde moitié du XIV^e siècle, le temps n'est plus aux ouvrages défensifs :

« *La paix retrouvée, le retour à la nature – la nature domestiquée des champs et vergers (...)-, prôné par le roi René (...) incitai[t] les nobles à quitter les pitons rocheux pour des prairies verdoyantes ou des coteaux riants.* » Elisabeth Sauze (préf.), *Le château de Buoux*, PNRL, 2008.

C'est de la fin de XV^e ou du début du XVI^e siècle que l'on date les plus anciens éléments architecturaux du château – du moins en l'état actuel des recherches.

XVI^e siècle – Le château Renaissance des Pontevès.

C'était initialement une simple bastide, demeure de campagne des seigneurs.



Le château de Buoux depuis la cour d'honneur.

© PNRL, Pierre Prouillac.

- **Ange 1^{er} de Pontevès** (syndic d'Apt en 1515) fait construire :

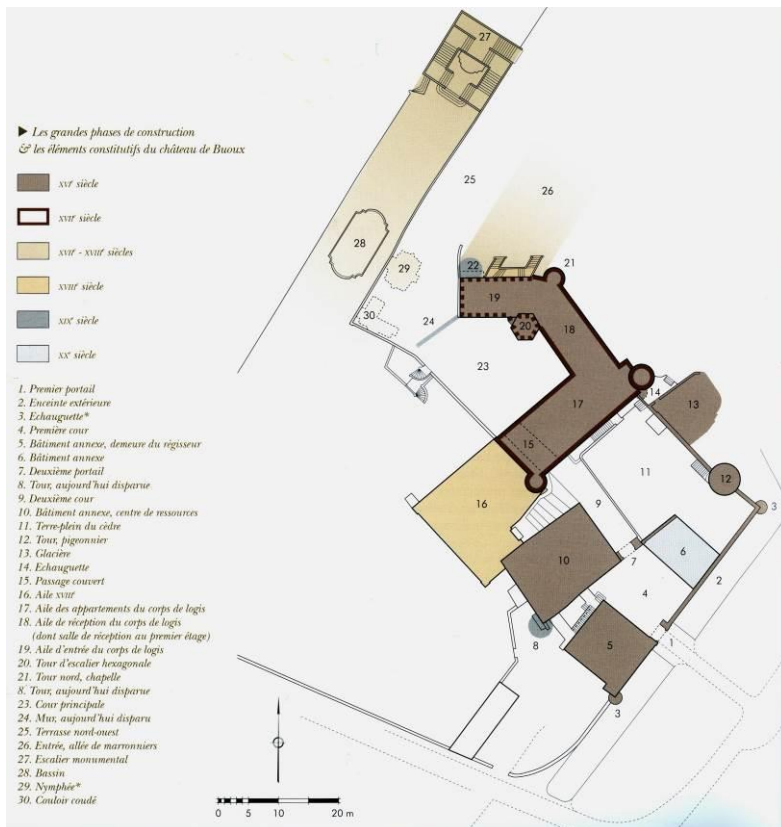
- Un corps d'entrée (19), une aile de réception (18) et une aile d'appartements (17) qui s'ordonnent autour d'une cour principale (23).
- La tour d'escalier hexagonale (20).
- Un passage couvert (15) reliant la cour principale à la 2^e cour (9).

- **Gabriel de Pontevès**, dit « Le capitaine de Buoux » (guerres d'Italie de Charles VIII, guerres de religion) fait effectuer la :

- réfection des façades des deux ailes principales (17 et 18) et la reprise de fenêtres dans un style plus soigné.

- **Pompée dit « le Grand »** (gouverneur d'Apt en 1585, chef militaire de renom), entreprend la construction d'ouvrages défensifs vers 1590 (guerres de religion) :

- deux enceintes au sud (2) dans le style italien (bossage et moulure à la toscane) avec canonnières, tours d'angle (12) et échauguettes (3).
- deux portails à mâchicoulis (1 et 7).



1er portail, enceinte et échauguette.

© Jean Coignet, Michèle Cordoléani, 1980.

- aménagement de bâtiments d'exploitation agricole (5 et 10) donnant sur la 2^e cour (9)

- remaniements des façades de l'aile des appartements (17) et de la tour d'escalier.

Les grandes phases de construction du château. © PNRL, Pierre Prouillac, Jérémy Hays.

XVII^e siècle – Prospérité et embellissements

Après Ange II (viguier de Marseille en 1621), son fils :

- **Louis de Pontevès** (1631-1707) obtient du roi Louis XV le statut de marquisat pour le territoire de Buoux (1650).
- surélévation d'un troisième étage en attique (ailes principales, 17 et 18).
- décoration intérieure : gypseries (cheminée monumentale de la salle d'honneur, 18).
- réalisation d'une chapelle décorée de fresques (1^{er} étage, 21).
- création des jardins à la française et du parterre (escalier monumental (27), bassin (28), nymphée (29)).



La cheminée monumentale de la grande salle.

© PNRL, Pierre Prouillac.

Dans la salle de réception la cheminée avec son décor de gypserie (initialement peinte) déploie toute sa superbe :

- le linteau orné à l'antique d'une cuirasse et d'attributs guerriers, rend sans doute hommage au glorieux passé militaire des ancêtres Pontevès.
- un décor de draperies encadre un médaillon portant une scène dont l'interprétation reste incertaine : au pied d'un château en flammes, un homme implore – par l'intermédiaire d'une femme - un roi vêtu à l'antique et flanqué de conseillers coiffés de « turbans »...
- Au sommet, les armoiries de Pontevès et de leur alliés (Agoult et Simiane), *timbrées* (surmontées) d'une couronne de marquis, permettent de dater cet ensemble de gypseries après 1650.

Chœur de la chapelle.

© PNRL, Pierre Prouillac.

Située au 1^{er} étage dans la tour nord (abside) et le corps de logis (nef) la chapelle privée du château présente un chœur intégralement décoré de panneaux peints à l'effigie de saints. Parmi ceux-ci, des saints très locaux liés à la famille de Pontevès : Elzéar de Sabran et son épouse Delphine de Puimichel.

Ces aménagements de la seconde moitié du XVII^e siècle témoignent à la fois du calme retrouvé en Provence et de l'ascension sociale de la famille. La demeure se pare d'éléments décoratifs de prestige (chapelle privée, gypseries) et d'agrément (jardins).

Bassin, nymphée (à droite) et escalier monumental.

© PNRL, Pierre Prouillac.

Le grand bassin, dans l'axe de l'escalier, comptait trois jets d'eau en 1733, animant cette partie basse mais néanmoins visible depuis le château. Le grand escalier est l'un des éléments d'architecture les plus remarquables. Bordé d'élégantes balustrades, il est orné d'une fontaine à l'italienne dite « à cascates » (l'eau ruisselle sur des pierres poreuses sur lesquelles la végétation se développe, créant une délicate impression de fraîcheur). Sous la terrasse du château enfin, un nymphée (grotte artificielle) est aménagé. Octogonal, il est couvert d'une fort belle coupole, et creusé de sept niches qui devaient abriter des statues.



XVIII^e siècle – Le grand projet inachevé

- **Jean-François Elzéar de Pontevès**, marquis de Buoux (mousquetaire du Roi en 1693, lieutenant du Roi en Provence (1704 à 1711), gouverneur d'Apt).

C'est l'un des grands noms de la noblesse locale et sa fortune est considérable.

C'est à lui que l'on attribue un projet de reconstruction de l'ensemble du château et dans un premier temps, la construction d'une vaste extension (16) se développant vers le sud-est.

Mais la bonne fortune de Buoux s'arrête à la mort du marquis. Ses héritiers ne poursuivent pas la construction et finissent par vendre le château en 1753 au **marquis de Galliffet**.

Celui-ci, après avoir remis en état le système hydraulique des jardins, cède le domaine à son fils en 1787.

Mais ce dernier émigre à la Révolution : ses biens sont confisqués et vendus comme biens nationaux à plusieurs propriétaires locaux, plus sensibles aux terres qu'aux vieilles pierres.

XIX^e-XX^e siècles : Buoux ou la belle endormie

- **Joseph Louis de Gonzague d'Anselme** (Bonnieux, 1775-1858) achète le domaine de Buoux à Gervais Darriès, le 1er avril 1812.

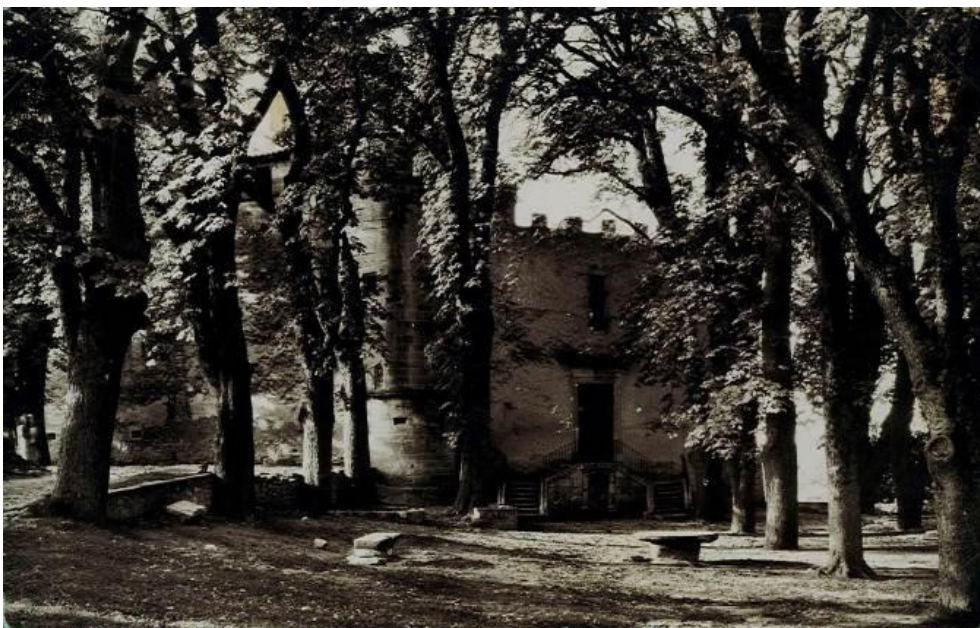
Peu de remaniements semblent avoir été faits par les d'Anselme et l'allure du château n'évolue guère, si ce n'est qu'il se couvre de lierre peu à peu. Au début du XX^e siècle, la toiture en tuiles du corps d'entrée est remplacée par un crénelage « façon médiéval »...

On doit aux d'Anselme un très beau plan des plantations et jardins, dressé en 1843.

Plan du jardin du château en 1843

© *droits réservés, collection particulière.*

« Plan géométrique du domaine du château de Buoux appartenant à Madame D'Anselme née Benoît, levé sur la proportion de 1 à 2500 par Frédéric Légier. Fait, l'an 1813. » Ce superbe document restitue l'état du domaine au milieu du XIX^e siècle ; le tableau précise la nature des biens (terre, terre vaine, pâtures, jardin fruitier, jardin potager, réservoir, verger d'oliviers, promenade, etc.) On distingue particulièrement : la double-allée de marronniers menant au château, le grand escalier et le bassin, puis le verger et potager.



Entrée nord du château.

Carte postale, années 1950, 2Fi1087.

Les beaux marronniers abritèrent les goûters et les jeux de la colonie de vacances, comme ils avaient auparavant incité les promenades ombragées et accueilli les visiteurs depuis la route venant d'Apt. Cet alignement a disparu depuis et les marronniers ont été remplacés par des cèdres.

Le domaine de Buoux reste la propriété de la famille d'Anselme jusqu'en 1945, date de son acquisition par l'Œuvre des colonies de vacances de Cavaillon.

Une colonie de vacances pour Cavaillon ?

Un centre-ville vétuste et insalubre

Au début du XX^e siècle, une enquête sanitaire départementale décrit l'habitat du centre-ville. Hérité pour une grande part des époques médiévale et moderne, c'est un labyrinthe de ruelles sombres, mal aérées, sans commodités, électricité ni eau courante. La fièvre typhoïde y est habituelle durant l'été et les épidémies peuvent faire des ravages.

Une population de journaliers et d'ouvriers y vit pauvrement. Leurs enfants n'ont d'autre terrain de jeu que les rues malodorantes et – lorsqu'ils sont plus grands – la colline Saint-Jacques.

Rue du Galet, quartier du Fangas : intérieur de cour.
Commission sanitaire du département, 1906. ADV, 2 O 35.



Quelle aide à l'enfance avant la guerre ?

Cavaillon n'a pas de colonie pour ses enfants, c'est une question municipale à l'étude depuis 1937. Toutefois, on en reste aux échanges de vœux pieux. Une œuvre caritative *l'Œuvre des enfants à la montagne*, présidée par l'épouse de Maurice Accarie (conseiller général) et dont Marie Signoret est secrétaire, s'occupe du placement de quelques dizaines d'enfants dans des familles paysannes. Mais elle ne peut satisfaire aux besoins de « *tous les enfants nécessiteux* ».

PENSION de FAMILLE | **MAISON de REPOS des MONTS DU VAUCLUSE** | RESTAURANT de 1^{er} ORDRE

Les Marquets
Roussillon (Vaucluse)

Madame, Monsieur, Mademoiselle, pour vos vacances, pour vos loisirs, pour vos congés payés, qui désirez la vie de famille, le calme, le repos, dans un site ombragé et charmant...

Venez à ROUSSILLON, ses ocres, ses forêts de pins, ses rochers colorés, son altitude 360 m., sa cure d'air salubre.

Pays très pittoresque au caractère spécial.

UNIQUE

Les grandes personnes auront à leur disposition, à proximité de l'établissement, des terrains, où, pendant la saison chaude, ils trouveront des abris délicieux naturels, où seront installés des jeux divers.

La Direction invite les Sociétés, les œuvres post-scolaires, enfants à la montagne, les groupements, les familles, à venir visiter « LES MARQUETS ».

Pensions Enfants : 12,50 — Grande Personne : 25 fr. par jour.

Service Autobus tous les jours d'Avignon-Apt.
Ligne Cavaillon-Apt, tous les jours train 6 h. du matin, arrêt gare LE CHENE
Courrier pour ROUSSILLON.

APT-ROUSSILLON par auto, tous les Mercredis et les Samedis
Renseignements : GILLES - Les Marquets - ROUSSILLON.

NOTA. — L'Établissement ne reçoit aucune personne atteinte de maladie.

Gustave Gilles, ancien employé du Bureau de l'assistance, chargé des réfugiés espagnols (1937) et de la soupe populaire, a administré en outre la colonie scolaire d'Oppède dont il a été chef-cuisinier.

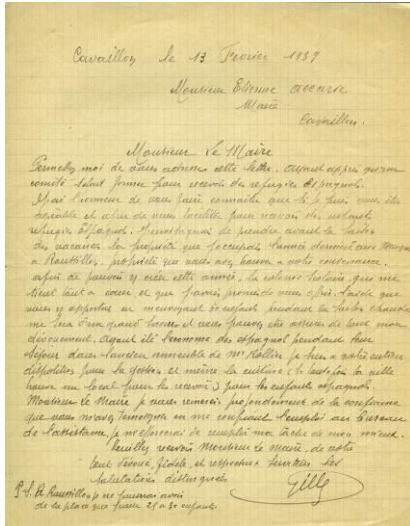
En 1937, il tente d'organiser une colonie à Roussillon dans sa propriété des Marquets. C'est lui qui souffle idées et projets, et il n'a de cesse de convaincre le maire Etienne Accarie de créer une structure collective « afin d'enlever de la rue le plus grand nombre d'enfants ». Circonspecte, la municipalité visite les lieux, discute, tergiverse... mais ne bouge point.

Publicité pour l'établissement de Gustave GILLES à Roussillon :
« Les Marquets », 1937. 47S1.

En avril 1938 toutefois, est créé un éphémère *Comité des colonies municipales de vacances*. Mais la guerre éclate sans que cette instance ait véritablement fonctionné. Les conseillers eux-mêmes sont divisés, certains préférant subventionner les œuvres de placement quand d'autres veulent investir dans une véritable colonie municipale.

En mars 1940, Gilles est de retour à Cavaillon avec une nouvelle proposition, à Ménerbes cette fois-ci. Il pose la question :

« Un grand nombre d'enfants traînent dans les rues de Cavaillon pendant les vacances. Pourquoi ? Parce que les parents qui travaillent ne peuvent se permettre de les surveiller. Un grand nombre aussi ne peuvent envoyer leurs enfants en vacances. Pourquoi ? Parce que leur budget est restreint et [qu'ils] ne peuvent se permettre les frais. »



Comme en 1937, il propose d'organiser la future colonie municipale de Cavaillon ; comme en 1937, la proposition reste lettre morte. Le conseil municipal ne votera qu'une seule subvention, en juin 1941, pour l'envoi d'enfants en colonies extérieures.

► **Lettre de G. Gilles au maire pour la création d'une colonie scolaire, 13 février 1939, 47S1.**

Lettre de G. Gilles au maire, pour la création d'une colonie à Roussillon, [fin 1940 ou début 1941], 47S1.

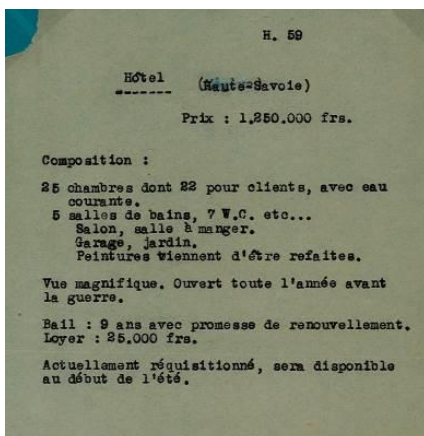
« Vous n'ignorez pas le grand élan du gouvernement du maréchal Pétain envers la jeunesse et je suis persuadé que vous trouverez auprès des pouvoirs publics toute l'aide nécessaire à la création de cette colonie (...) Je ne suis pas de l'avis de certains conseillers municipaux de créer cette colonie à 100 ou 150 km de Cavaillon ? Je tiens essentiellement à ce que les familles puissent venir de temps en temps voir leurs enfants, nous y gagneront beaucoup plus, car les parents n'auront pas de gros frais et pourront se rendre compte de la marche de la colonie. Je ne veux pas en faire une affaire mais une œuvre sociale. (...) »

Une priorité du Comité local de Libération

La Libération fait ressurgir ce besoin avec urgence : les enfants des quartiers pauvres (Fangas, Gendarmerie, Grand'Rue, etc.), affaiblis par les privations de cinq années de guerre, passent les deux mois de vacances d'été à « courir pieds nus la plupart du temps, dans les ruelles de la ville, patauger dans les ruisseaux avec l'illusion sans doute d'être aux « bains de mer »... [sans que rien ne soit fait pour] soustraire leurs petits corps amaigris, alanguis par les fortes chaleurs, à toutes les maladies infantiles, rien pour redonner un peu de vive santé à leurs pauvres torsos de gosses déficients » décrit *La Renaissance du Vaucluse*, hebdomadaire du parti communiste, dirigé par le Dr Ayme.

Le Comité local de Libération (CLL), instance née en août 1944, commence à prospecter dès décembre pour l'acquisition d'une propriété à la montagne. Le grand air des cimes, loin de l'atmosphère viciée des villes, doit fortifier les enfants anémiés.

Les propositions affluent : châteaux, hôtels, maisons de maître, (Basses-Alpes : Banon, Céreste, Forcalquier, Manosque, Reillane, Riez, Saint-Etienne-les-Orgues ; Drôme : Buis-les-Baronnies, Mollans, Nyons, Séderon ; Isère ; Haute-Savoie). Mais, jugées trop lointaines ou trop chères – le Comité dit disposer de « 1 à 2 millions » - elles ne seront pas retenues.



Annonces de vente ou location. S.d. [début 1945]. 47S1.

- Cet établissement de 25 chambres en Haute-Savoie est encore réquisitionné du fait de la guerre.

- Carte postale d'un château à vendre dans les Basses-Alpes.



Courrier de prospection du Comité local de Libération de Cavaillon pour l'achat d'une propriété. s.d. [décembre 1944]. 47S1.

« Une situation saine, un local d'habitation vaste, une partie ombragée, de l'eau potable, un chemin accessible » : voici les critères demandés. Les réponses sont centralisées chez Joseph Bertet (voir ci-dessous).

L'Œuvre des colonies de vacances

Les artisans de l'Œuvre



Fernand Villevieille

(Mallemort, 1897 - Cavaillon, 1962)

Boulangier rue des Taillades (actuelle rue J. Guis), fondateur de la coopérative « La Gerbe d'or ». Il est chargé en 1942 d'organiser la résistance locale dans le cadre du mouvement *Front national [de lutte pour la libération]* créé par le Parti communiste. Puis, en liaison avec le MUR (Mouvements unis de résistance regroupant *Combat*, *Libération* et *Franc-Tireur*), il met sur pied un Comité de Libération Nationale. Il est notamment chargé d'établir les fausses cartes d'identité (réfractaires au STO, résistants).

A la Libération, il est installé comme 1er adjoint dans la municipalité Viens. Il sera réélu au conseil municipal de 1945 à 1953. Il est l'un des « pères » de la colonie de vacances de Buoux, dont il s'occupera en tant qu'administrateur jusqu'en 1959.

« M. Villevieille a su créer une réalisation d'envergure. Je veux parler de l'œuvre des colonies de vacances au Château de Buoux. Notre ami n'a cessé de s'y consacrer (...) donnant aux jeunes colons le meilleur de lui-même et [il aurait] persévéré dans cette tâche sans son état de santé » souligne le maire F. Mitifiot dans l'hommage posthume qu'il lui rend en 1962.



Emile Viens

(Cheval-Blanc, 1898 - Avignon, 1979)

Expéditeur au quartier du Grenouillet (il présidera de 1943 à 1946 la puissante coopérative « L'Exportateur de la Vallée de la Durance »), Emile Viens, membre du parti Radical, entre en résistance pendant la guerre aux côtés de F. Villevieille. Il prend la tête du *Comité local de résistance* et son cabanon de Patau, au pied du Luberon, sert de poste d'observation, de cache, d'imprimerie clandestine pour l'édition vaclusienne du journal du *Front national [de lutte pour la libération]* : « Debout la France ».

A la Libération il est nommé maire de Cavaillon par le préfet puis sera reconduit dans ces fonctions par les électeurs au printemps 1945. Il est l'artisan de la création de l'Œuvre des colonies de vacances dont il est le président, et de l'acquisition du château de Buoux, au sujet de laquelle on dit qu'il a réuni les fonds nécessaires (ou du moins une grande partie) par la vente de stocks abandonnés dans son entrepôt par l'armée allemande.

JOSEPH BERTET

45, Cours Bournissac
CAVAILLON (Vaucluse)
MAGASIN : 45, COURS BOURNISSAC
ENTREPOT GÉNÉRAL : FAUC DE PERES
BOULEVARD CHILLON
Dépôt Régional
PRIMAGAZ : BUTANE ET PROPANE
Cie ASTURIENNE DES MINES POUR ZINC ET PLOMB
TUBES DES ACIERIES DE LONGWY

Joseph Bertet

(Cavaillon, 1895 - Avignon, 1979)

Quincailler sur le cours Bournissac, ce radical va également jouer une part active dans la Résistance dans le cadre du Front national, aux côtés de Villevieille et Viens, mais aussi de Roger Travail, Abel Sarnette, Raphaël Michel... Nommé

« délégué au maquis », il en favorise le recrutement et achète une coupe de bois où il installe une quarantaine de maquisards. A la Libération, il fait partie du Comité local de Libération et est nommé 3e adjoint de la municipalité. Vice-président de l'OCV à sa création, il est mandaté par l'association pour régler l'acquisition du château de Buoux (on dit que la famille d'Anselme ne voulait pas « vendre à des communistes »)...

Offre de services de G. Gilles à Joseph Bertet au sujet de l'annonce de l'achat du château de Buoux par la ville, 24 avril 1944 (sic. 1945). 47S1.

Le soir-même de l'annonce faite par le Maire en réunion publique, Gilles se met en ordre de marche : « (...) Monsieur Marius Monier, entrepreneur, étant chargé je crois, de réparations, ne pourra sans doute, vu la crise des transports, transporter aller-retour les ouvriers [qui] seront sans doute obligés de manger et coucher à Buoux (...) ».

Gilles se propose donc d'investir le château pour nourrir et loger les ouvriers du chantier... Il aurait ainsi un « pied dans la porte » pour s'occuper ensuite de l'organisation de la colonie de l'été 1945.

« (...) sauf le fourneau de cuisine, j'ai tout ce qu'il faut et le met à votre disposition ; ce matériel, que j'ai prêté au restaurant d'Entraide depuis le 24 août 1944 et que je vais reprendre sous peu, servira, si vous acceptez ma proposition, à commencer l'ouverture de la colonie en temps voulu. (...) »

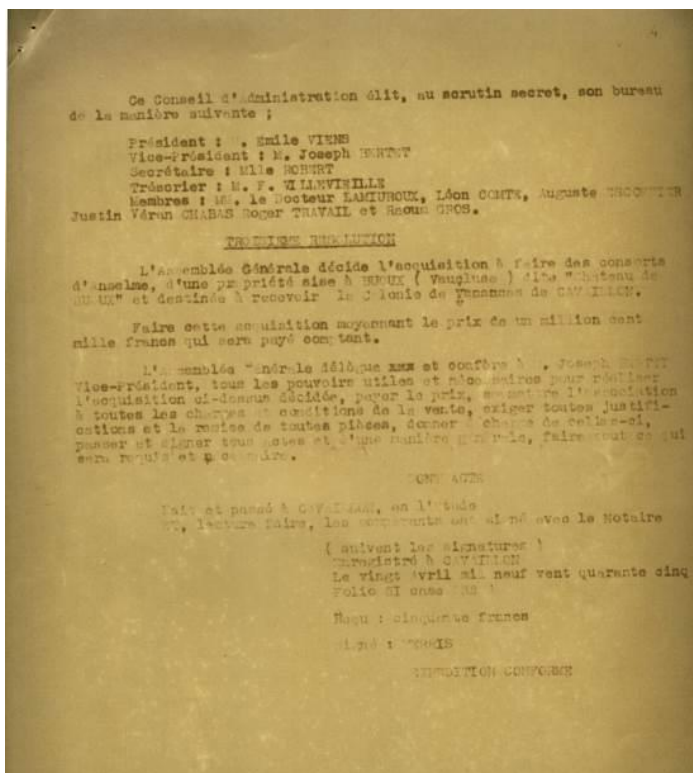
Naissance de l'OCV : 20 avril 1945

« Le cri d'alarme et d'aide à l'enfance (...) fut entendu par ceux qui avaient lutté dans les maquis pour sauver la liberté et la civilisation, par ceux qui siégeaient alors dans les Comités de Libération et dans les municipalités nouvelles.

A Cavailon, ce fut le Comité de Libération, avec son président Fernand Villevieille et tous les membres du Comité qui créèrent dès 1945, l'œuvre des colonies de vacances ». (La Renaissance du Vaucluse, 1947)

Le 20 avril 1945, en effet, l'association de l'« Œuvre des colonies de vacances scolaires et post-scolaires de Cavailon » est créée sous la présidence d'Emile Viens, maire. Le conseil d'administration est composé de neuf conseillers municipaux. Elle a pour but « d'organiser, faire fonctionner, créer en acquérant les immeubles nécessaires, aider et favoriser une colonie de vacances pour les enfants de Cavailon. »

Le 24 avril, Emile Viens annonce l'acquisition prochaine du château de Buoux lors d'une réunion publique au Palace (vaste salle de spectacles, cours Victor-Hugo). Il intervient dans le cadre des élections cantonales, au nom de la *Liste d'entente républicaine et d'union patriotique* qui réunit de nombreux groupes politiques et socio-professionnels (CGT, Union des Femmes Françaises, Front national de Libération (FN), partis radical-socialiste et communiste et Mouvement républicain populaire (centriste)).



Ampliation de l'acte de création de l'association « Œuvre des colonies de vacances (scolaires et post-scolaires) de Cavailon », passé devant M^e Casimir Roche, notaire à Cavailon, le 20 avril 1945. 47S1

Election du bureau et décision d'acquérir le château de Buoux pour le prix d'un million cent mille francs. Tous pouvoirs sont conférés à cette fin à Joseph Bertet, vice-président.

L'association acquiert 3 semaines plus tard le château de Buoux et ses dépendances (51 ha) pour le prix d'un million cent mille francs payé comptant (« en espèces de cours et billets de la Banque de France ») à la famille d'Anselme. L'acte est passé les 6 & 15 mai 1945 devant Me Guien, notaire à Bonnieux. C'est Joseph Bertet, vice-président de l'OCV mandaté par l'assemblée générale de l'association pour ladite acquisition, qui règle la somme.

« Cette œuvre agit immédiatement et avec les fonds produits par la vente des denrées récupérées sur les troupes d'occupation, avec les sommes versées par divers collaborateurs alors assez effrayés, elle pût acheter en mai 1945 le magnifique château de Buoux et ses dépendances. » (La Renaissance du Vaucluse, 1947).

Pour cette œuvre d'utilité publique, tout le monde ferme les yeux sur des transactions, pas tout à fait licites sans doute, mais qui permettent de réunir le million de francs « en espèces » et d'acheter le château. La valeur symbolique de cette acquisition et plus largement, de cette aventure, explique l'attachement qu'ont gardé les premiers administrateurs pour le château de Buoux, et notamment Emile Viens, comme le souligne son petit-fils : « [Chez lui], Il y avait plusieurs cadres du château de Buoux, parce que pour lui, ça représentait quelque chose... On voit un grand escalier avec une quantité d'enfants... J'ai au moins quatre photos de Buoux, parce que cela lui parlait énormément. »

Lesquels ont, par ces présentes, rendu en s'obligeant conjointement et solidairement entre eux aux garanties ordinaires de fait et de droit et en y obligeant leurs héritiers :

À l'Œuvre des colonies de vacances scolaires et post-scolaires de la région, dont le siège est à Cavillon (Vaucluse) à l'Hôtel de ville, association constituée suivant acte reçu par Me Roche, notaire à Cavillon, le vingt avril mil neuf cent quarante cinq enregistré, déposé et publié conformément à l'loi, ainsi qu'elle déclare Mr Bertet, son représentant, ci après nommé. Par la dite société ici présente, acceptant et stipulant, Mr Joseph Bertet, négociant, demeurant à Cavillon, Cours Communaut. n° 45, agissant en qualité de Vice Président du Conseil d'Administration de lad. société, et en outre, comme spécialement délégué à l'effet des présentes par la première assemblée générale, autorisée d'une délibération en date du vingt avril mil neuf cent quarante cinq dont un extrait demeure au jour d'aujourd'hui après avoir été certifié d'une manière d'aucune part, notaire soussigné.

Les immeubles dont la désignation suit - Désignation -

Un grand domaine appelé le Château de Buoux, situé sur le territoire de la commune de Buoux, canton de Bonnieux, comprenant le château de Buoux proprement dit, bâtiments de ferme, jardin d'agrément, jardin potager, et un hectare de terres labourables, prés, vergers, bois et landes, et hermes, situés aux quartiers de Buoux, des Eyssarières, des Côtes d'Auron et de Lubac, le tout figurant à la matrice cadastrale de la commune de Buoux, Section D n° 106, 106 bis, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 286, 287, 288, 289, 304, 315, 316, par la contenance de cinquante un hectares trente ares cinquante centiares, ainsi, sur plus, que ce domaine s'étend et existe avec toutes ses atténuances et dépendances, ses droits d'eau et autres sans exception ni réserve. Il faut indiquer par ordre quelques parcelles

Transcription de l'acte de vente du domaine de Buoux par la famille d'Anselme à l'Œuvre des colonies de vacances de Cavillon. Registre des hypothèques, Archives départementales de Vaucluse, 21 Q 2927, p. 2.

Pierre, André, Thérèse et Antoinette d'Anselme, frères et sœurs, vendent à l'OCV de Cavillon, représentée par Joseph Bertet : « Un grand domaine appelé le Château de Buoux, situé sur la commune de Buoux (...), comprenant le château de Buoux proprement dit, bâtiments de ferme, jardin d'agrément, jardin potager, et un tènement de terres labourables, prés, vergers, bois et landes, et hermes, situés aux quartiers de Buoux, des Eyssarières, des Côtes d'Auron et de Lubac, le tout figurant à la matrice cadastrale de la commune de Buoux, section D, n°106 [à 156 et varia], pour la contenance de cinquante un hectares trente ares cinquante centiares. Ainsi au surplus que ce domaine s'étend et existe avec toutes ses atténuances et dépendances, ses droits d'eau et autres, sans exception ni réserve. »

Donation à la ville : 15 novembre 1945

Un contexte politique bouleversé

Aux élections municipales de mai 1945 les Cavaillonnais(es) reconduisent confortablement la municipalité Viens. Le maire et ses deux adjoints (Villevieille et Bertet) sont élus à la quasi-unanimité (25 voix sur 26). Le nouveau conseil est fidèle au programme fixé par le Conseil National de la Résistance et localement, doit résoudre de lourds problèmes sociaux nés de la guerre (ravitaillement, aide à l'enfance, habitat insalubre, etc.). La colonie de vacances reste une des priorités et dès août 1945, soit trois mois seulement après l'acquisition, les premiers colons sont accueillis au château.

Mais avec la paix retrouvée, les dissensions politiques renaissent et s'intensifient à l'occasion de la campagne des élections cantonales d'octobre 1945. Le parti radical a repris des forces. Les communistes, après avoir bénéficié du large crédit que leur conférait leur action dans la Résistance, ont perdu du terrain. Alliés à la SFIO, ils présentent une liste d'union. Les deux camps se déchirent par voie de presse et en réunions publiques. Le 23 septembre, la liste PC-SFIO l'emporte avec 56,5 % des suffrages. Profondément atteint, Emile Viens démissionne le 8 octobre de son mandat de maire, accompagné de onze conseillers radicaux (la plupart membres de l'OCV).



Le domaine de Buoux vers 1945 : vue générale depuis l'ouest. © Fernand Maunier. AMC, 10Fi.

De gauche à droite : l'allée de marronniers, la grande terrasse donnant sur le bassin, le nymphée et le grand escalier, le corps de logis d'entrée, la tour d'escalier, les ailes de réception et d'appartements, l'aile XVIII^e s. inachevée.

Une donation au goût amer

Dès le 11 octobre, l'OCV se réunit en assemblée générale et, sur la proposition de Viens, décide de « *faire donation pure et simple du château à la Ville de Cavaillon, sous la seule condition d'y maintenir sa destination actuelle de colonie de vacances* ». L'acte de donation est passé devant M^e Casimir Roche le 15 novembre.

A la Mairie, des élections complémentaires font entrer fin novembre 13 conseillers SFIO qui élisent à leur tête le jeune Fleury Mitifiot.

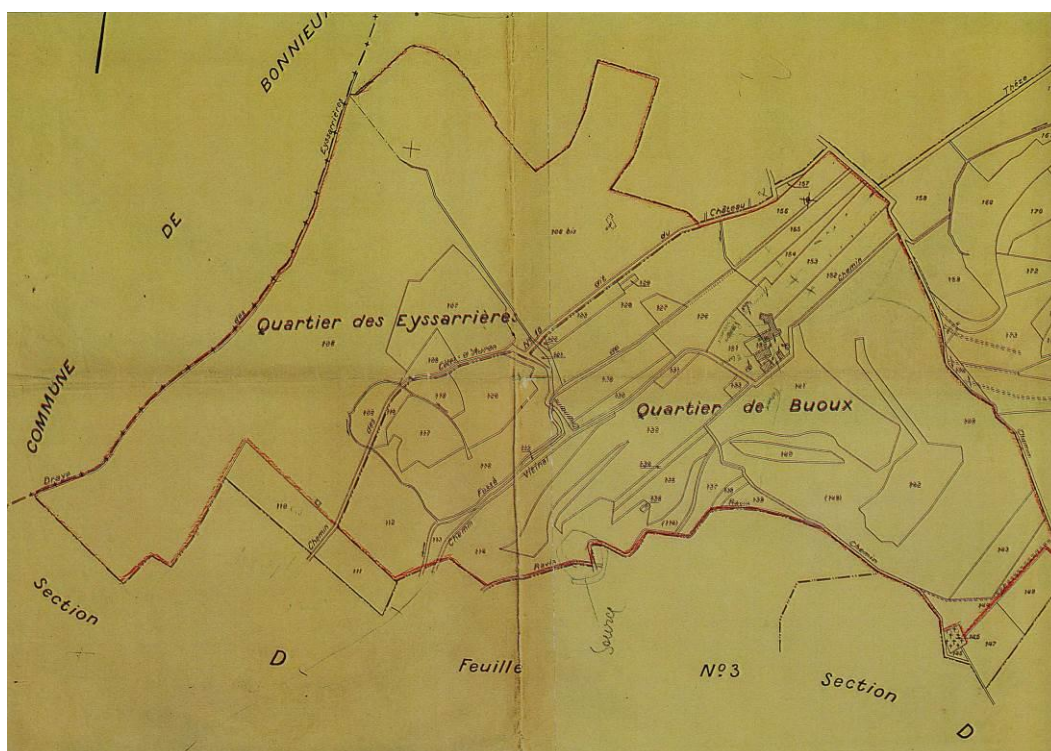
La rancœur née des cantonales n'aide pas à une résolution rapide du statut de Buoux ; lorsque le préfet sollicite quelques précisions quant à l'origine des biens cédés, ce sont des échanges aigres-doux et lourds de sous-entendus entre Viens et Mitifiot.

Le conseil municipal accepte finalement le don par délibération du 21 mars 1946, mais ce n'est que le 20 septembre suivant que l'acceptation de donation est signée devant notaire. Joseph Bertet, vice-président de l'OCV, représente Emile Viens, président.



Le domaine de Buoux vers 1945 : vue depuis le sud-est. © Fernand Maunier. AMC, 10Fi.

L'aile inachevée et les bâtiments de ferme, puis des gardiens.



Extrait du plan cadastral de la commune de Buoux Section D, dite « du village », 2e feuille. 1933. 47S1.

Le domaine du château de Buoux est délimité en rouge. Sur ce plan, un technicien a repéré l'emplacement d'une source à capter pour les besoins de la colonie (1953).

Certificat de propriété du domaine du Château de Buoux, dressé par le Maire, Fleury Mitifiot, 28 février 1950. 47S1.

Du château d'Anselme... à la colo de Cavillon

Les fermiers du domaine, les gardiens du château (1945-1986)

- P. MADON (dernier fermier des d'Anselme)	1941-1945	5 ans
- Alexandre BEAUVISAGE	1946-1949	3 ans
- Henri LAUTHIER	1949-1960	11 ans
- Clément EICHINGER	1960-1965	5 ans
- E. RIVAS	1965 (mars-juillet)	3 mois
- Jean SCARPELLINI	1965-1968	3 ans
- Jean-Baptiste GIOVANETTI	1968-[1976]	[8 ans]
- Rémy BONNAURE	1976-1986	10 ans

Le 27 novembre 1946, la Mairie donne le domaine en bail à ferme pour 9 années à Alexandre Beauvisage, selon les conditions suivantes :

« - Il devra habiter avec sa famille le corps de ferme, sera tenu de le tenir garni de meubles, grains, fourrages, bestiaux et instruments aratoires.

- Il jouira en bon père de famille et fermier soigneux des biens affermés.

- Il sera tenu de cultiver, labourer, fumer et ensemercer les terres en temps et saisons convenables (...) sans toutefois les épuiser.

- Il devra entretenir les prés et les arbres fruitiers. La commune s'engage à fournir à ses frais les plants des arbres fruitiers qu'elle jugera nécessaires.

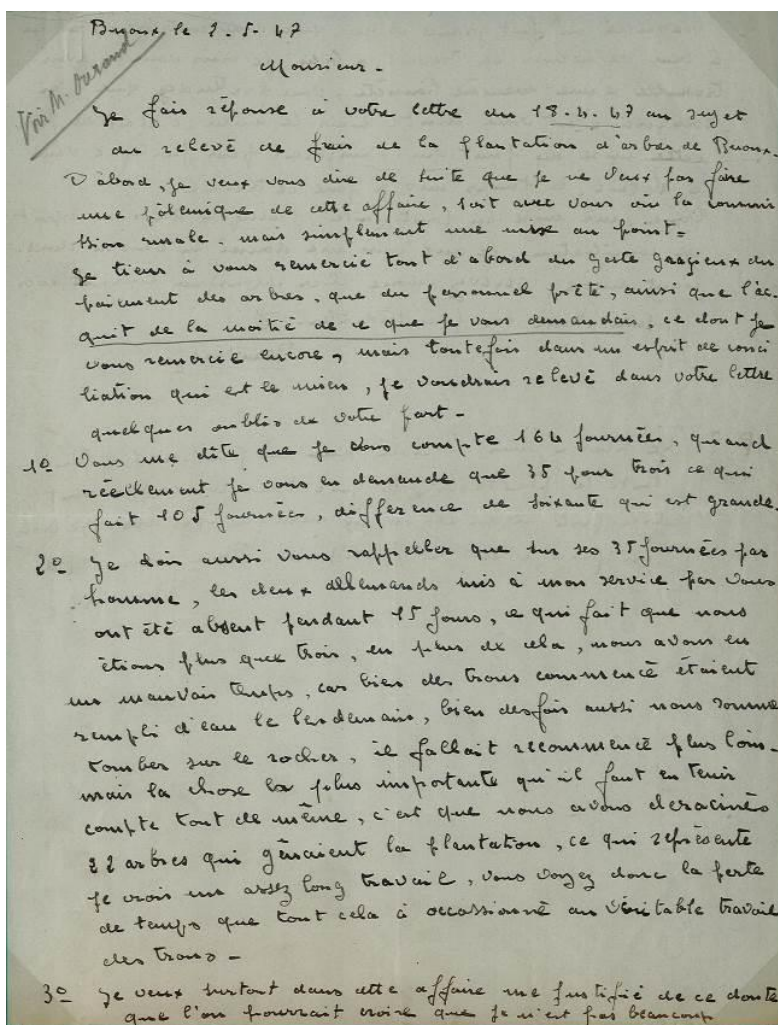
- Le preneur ne pourra sans le consentement du bailleur, arracher ni pêchers, ni vignes, ni asperges.

- Il devra soigneusement tailler, fumer, sulfater, souffrer, sulfurer, les vignes. (...) »

Courrier d'A. Beauvisage à l'administrateur de la colonie au sujet des conditions de mise en valeur du domaine (plantation d'arbres fruitiers). 2 mai 1947. 47S1.

Le fermier défend pied à pied son point de vue. Il s'agit ici du décompte des travaux de plantation d'arbres fruitiers soit 105 journées effectuées avec l'aide de deux prisonniers de guerre allemands, fournis par la mairie. Il égrène les difficultés rencontrées (pluie, rocher affleurant, souches ou arbres à déraciner...) qui ont ralenti le travail.

Le post-scriptum remet tout le monde d'accord : « P.S. Je tien à vous signaler que ces jours-ci, j'ai biné toute la plantation et que tous les arbres sont bien forts et qu'il n'en manque pas un ? Je crois, au fond, c'est le principal. »



Je vous fais une liste de matériel pour
vous faire une idée de tout ce qui est nécessaire
et que vous finissiez vous-même me dire ce que
la commission a prévu pour l'achat -
Recevez Monsieur Bouscarle mes remerciements
très sincères -

Beauvisage

Achat de matériel -

1. Charrue à deux bêtes -	7 000
1. Charrue à 1 bête -	4 000
1. Combleau -	
1. Faucheuse à 1 bête -	18 à 20 000
1. Bâteau à foin - a bras	1 000
1. Sulcateuse à dos -	1 000
1. Herse à deux bêtes - a une bête	1 200
1. Caradienne à 1 bête -	1 000
1. Egreflon -	5 000

Voilà ce que je vois de plus urgent, voyez
ce que la commission a prévu et finissez
Je vous remercie - Beauvisage

Matériel agricole nécessaire au fermier de Buoux, liste dressée par A. Beauvisage, 10 juin 1947. 47S1.

Cette demande de matériel semble indiquer qu'en juin 1947, le fermier n'avait encore que très peu de matériel pour mener la ferme. L'administrateur a indiqué le coût en regard de chaque article, en ramenant à la baisse certaines prétentions (la herse ne sera tirée que par une bête au lieu de deux).

Après trois ans de difficultés et d'après négociations avec la mairie, Beauvisage abandonne Buoux. Henri Lauthier, agriculteur de Saignon, reprend le bail pour 9 ans, aux mêmes conditions. A partir de 1951, le fermier assure également le gardiennage du château et devient assermenté. Les gardiens et fermiers successifs, hommes à poigne et de caractère, sont sous-officier de carrière en retraite, garde-chasse fédéral, ancien légionnaire... Ils surveillent le domaine, accueillent (avec plus ou moins bonne volonté) les visiteurs ou les hôtes envoyés par la Mairie. L'été, ils fournissent la colo en œufs, lait, légumes.

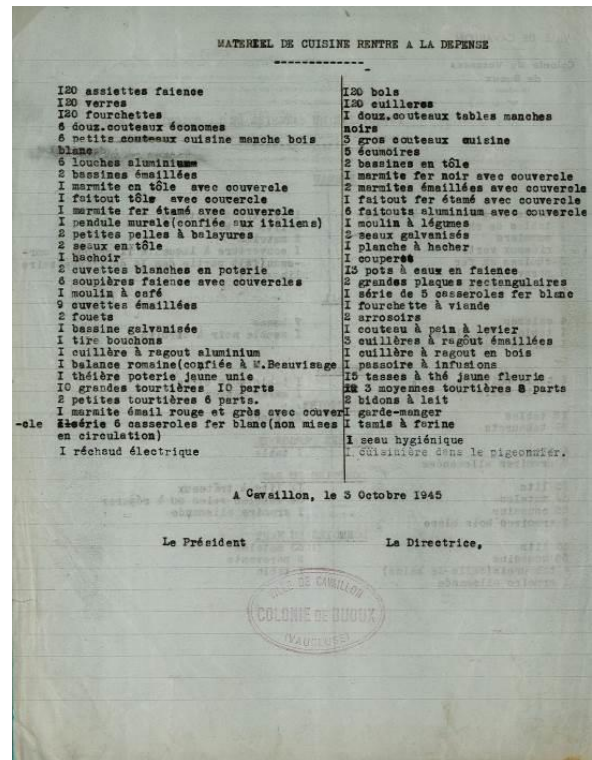
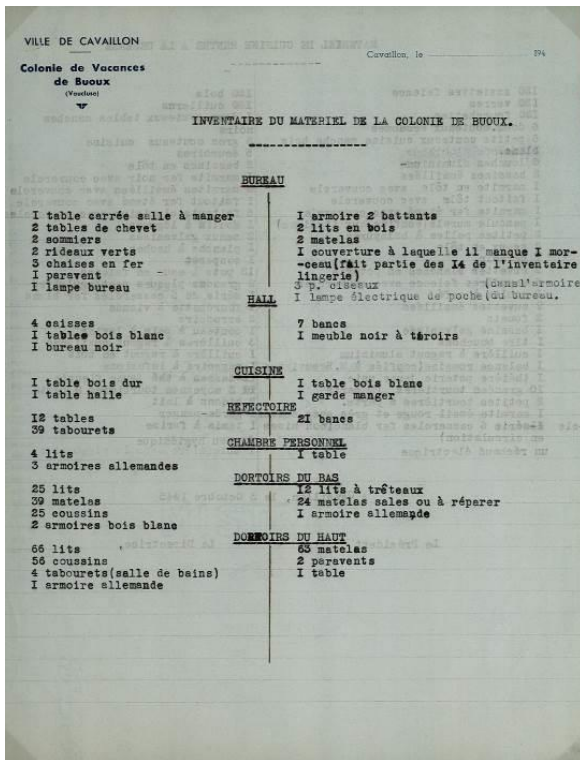
Courrier d'Henri Lauthier, candidat au poste de fermier de Buoux, 2 juillet 1949. 47S1.

Suite au départ prématuré de Beauvisage, cet agriculteur de Saignon est candidat. Il s'inquiète ici, dans un style fort embrouillé, des délais de son éventuelle nomination, eu égard au calendrier agricole (labours pour semailles d'automne). On décide donc de réunir la Commission des colonies de vacances, avec l'adjoint au maire délégué, pour statuer sur le choix du fermier.

Les premiers aménagements (1945-1955)

Pour accueillir une centaine d'enfants dès le mois d'août 1945 (l'OCV est propriétaire depuis le mois de mai), nul doute qu'on dut se « débrouiller » : on sortait de la guerre, les besoins étaient énormes. L'inventaire du matériel dressé par la directrice, Mlle Flachaire, comme celui des outils (ci-dessous) sont très explicites : des moyens limités, voire dérisoires (« 3 paires de ciseaux », « 1 couverture à laquelle il manque un morceau »...). On tire parti de matériel récupéré à l'ennemi (des armoires « allemandes », une cuisinière provient du local de la Légion (LVF) dissoute). Après la fin des hostilités, on sollicitera l'intendance militaire pour attribution – de couvertures, de lits, jusqu'aux stocks de « biscuits caséines » des soldats.

Mais par la suite, il faut bien investir. Ce sont d'abord des travaux de remise en état des bâtiments : électricité, plomberie, étanchéité, peinture... réalisés en régie municipale, par des artisans cavallonnais. Toutefois, l'hébergement des enfants en collectivité demande de plus sérieux aménagements. En 1953, par exemple, on augmente l'alimentation en eau par le captage d'une source supplémentaire à 500 m du château et on aménage une véritable infirmerie avec salle d'isolement.



Premier inventaire du matériel de la colonie de Buoux, 3 octobre 1945. 47S1.

Dressé sur papier à en-tête de la colonie. L'original fut signé par le président, Emile Viens et par la directrice, Mlle Fléchaire.

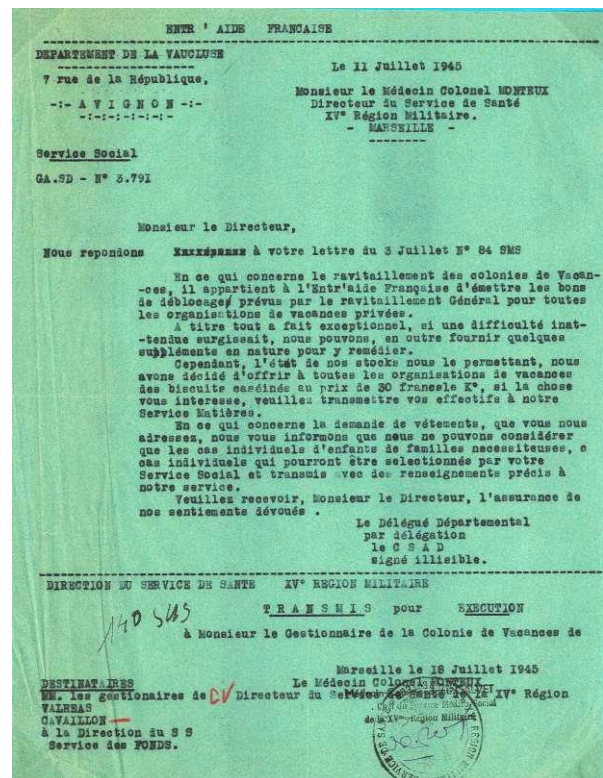
Mais pour obtenir des subventions de l'Etat, il faut être agréé (Direction de la jeunesse et des sports), et pour être agréé, il faut se mettre en conformité : un casse-tête qui ne s'atténuera que très progressivement.

Inventaire sommaire des outils mis à disposition de la colonie par un particulier, 1^{er} juin 1945.

Ce « M. Langlet » était-il un contremaître de l'équipe de Marius Monier, l'entrepreneur de travaux ?... La Mairie fournit également : un coupe-buisson, un marteau et une enclume pour faux, une pioche, des barres et aiguilles en fer, etc. L'inventaire est revêtu de la signature (tampon) du Maire, Emile Viens.

Courrier du directeur du Service de santé de la XV^e Région militaire au gestionnaire des colonies de vacances de Cavailion et Valréas, au sujet du ravitaillement, 11 juillet 1945. 47S1.

En réponse à une demande d'aide en vêtements effectuée par les administrateurs auprès du service social de l'armée (via l'association de L'Entr'aide française), ce courrier indique la procédure à suivre, tout en proposant également (« l'état [des] stocks nous le permettant ») l'octroi de « biscuits caséinés » à petit prix. Ces biscuits, composés de farine, de caséine lactique, (riche en azote) de margarine et de sucre constituaient un apport protéiné intéressant et peu coûteux. Ils étaient distribués aux enfants et aux prisonniers de guerre durant le conflit.



Bordereau d'envoi d'un dossier de demande de subvention à Paul Puaux, Coordinateur départemental des colonies de vacances à la direction de la jeunesse et des sports, 24 août 1949.

Les travaux consistent en la réfection de l'installation électrique (elle vient d'être réclamée par le directeur de la colonie, R. Verdier), et des travaux de blanchiment et de peinture des locaux.

Paul Puaux (1920-1998), dont le nom reste attaché au Festival d'Avignon, est alors à la tête de la direction de la jeunesse et des sports en Vaucluse. Instituteur de formation, militant communiste et résistant FFI, il rencontre Jean Vilar en 1947 et consacrera sa vie au théâtre populaire. Il prend la direction du Festival d'Avignon (1971-1979) puis crée, en collaboration avec la Bibliothèque nationale, la *Maison Jean Vilar* (1979), centre de ressources avignonnais dédié à l'œuvre de Jean Vilar.

Projet d'aménagement de l'aile XVIII^e s. : lettre de l'architecte avignonnais Jean Mirot, 8 décembre 1947, 47S1.

Ce courrier est le rare témoignage d'un projet ambitieux pour lequel le Maire sollicite son réseau avignonnais : l'homme de l'art se rend sur place avec F. Villevielle pour élaborer un programme et pose des jalons auprès du responsable départemental, Paul Puaux. Le projet consistait à installer dans l'aile inachevée :

- au rez-de-chaussée : un réfectoire avec de grandes fenêtres ; des douches et WC.
- aux 1^{er} & 2^e étages : des dortoirs. Sans doute jugé trop coûteux à l'époque, le projet n'aboutit pas.

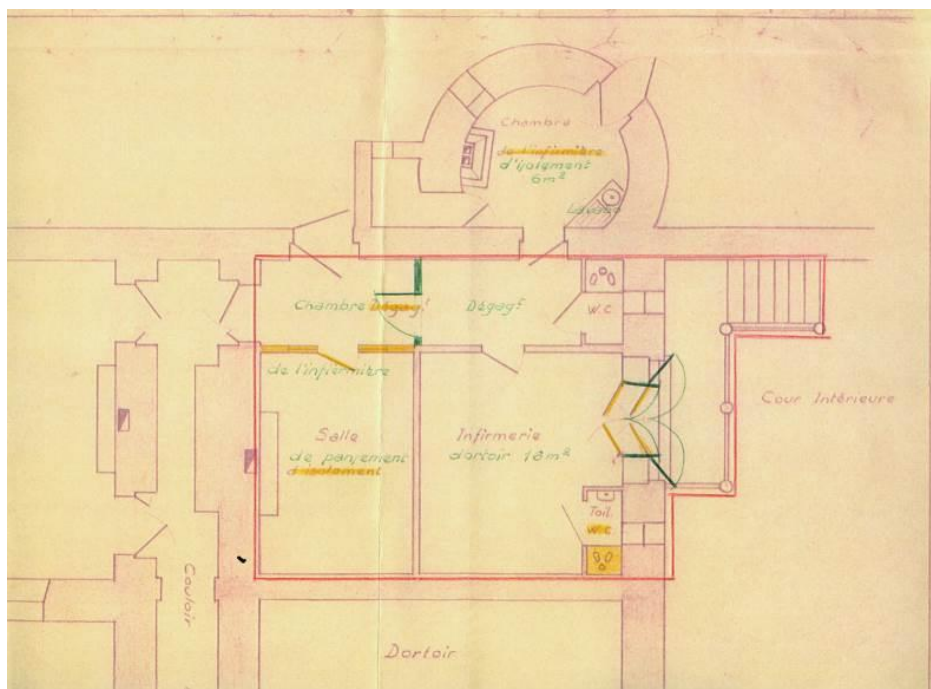
Devis d'installation électrique dans les locaux de la colonie de Buoux proposé par l'électricien cavaillonnais Louis Isnardon, 23 juin 1949. 47S1.

Ce devis détaillé pièce à pièce, permet de se représenter l'occupation de l'espace en 1949. On notera l'installation de veilleuses dans tous les dortoirs (préconisation du directeur).

Plan des travaux d'aménagement de l'infirmerie, 1953. 47S1.

L'installation d'une infirmerie conforme aux normes sanitaires est une des conditions du subventionnement par le ministère de la jeunesse et des sports : l'installation initiale, inadéquate, n'isolait pas assez les petits malades contagieux.

Les espaces sont revus pour créer une chambre d'isolement dans la tour nord.



Vue du domaine de Buoux, photo-carte postale, années 1950. 2Fi774.

L'aile inachevée est couverte de lierre, comme une partie du mur de la terrasse surplombant les jardins. Les majestueux marronniers couvrent l'entrée nord du château. [Cette vue est peut-être antérieure à 1947, car il ne semble pas y avoir encore de plantations d'arbres dans les terrains en contrebas].

Le temps des pionniers (1945-1950)

Des administrateurs dévoués à la cause

En grande majorité, les membres de l'OCV étaient aussi membres du conseil municipal. Certains particulièrement impliqués, furent chacun en leur temps, de véritables piliers de l'entreprise : on peut citer Marius Guis († 1953), Fernand Villevieille († 1962), Benjamin Jau († 1970), M. Mariton, Marc Hugou († 1974)...

Démarrage et tâtonnements

En 1945, une centaine de fillettes et autant de garçons de 6 à 14 ans partent en colonie à Buoux : les filles en août, les garçons en septembre. La rentrée des classes ne se faisait que le 1er octobre, après les moissons et les vendanges. En effet, la majeure partie de la population exerçait alors une activité agricole. Les dates se décaleront peu à peu en juillet-août par la suite.



Personnel, monitrices et fillettes sur le grand escalier, s. d. [1945, 1946 ?], 10Fi.

© Fernand Maunier. Idéal pour les photos de groupe, l'escalier monumental et sa fontaine à cascates restera le thème privilégié des photos de colo, de l'origine aux années 1980.

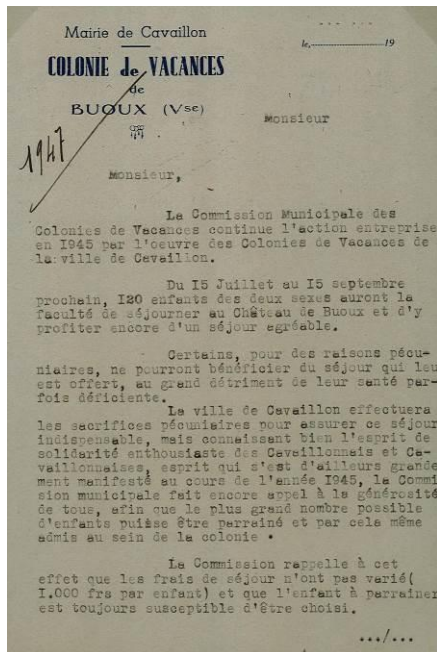
Le prix de journée est de 30 F. (900 F. pour le séjour) mais des aides sont proposées aux « nécessiteux » : Comité de l'enfance, Croix-Rouge, groupements de bienfaisance, ou encore allocations familiales, assurances sociales pour certains. Les associations de victimes de la guerre prennent en charge les leurs : enfants de veuves de guerre ou de la Gestapo, de déportés, de prisonniers...

Le recours aux dons est néanmoins nécessaire : des appels sont lancés à la générosité publique pour parrainer un ou plusieurs enfants (on peut « choisir » son/sa filleul(e)).

Sans aucune expérience en matière de recrutement des monitrices, l'OCV s'adresse à l'Ecole régionale d'infirmières et d'assistantes sociales de Marseille. La directrice des deux sessions, Mlle Flachaire, une Caillonnaise, donne entière satisfaction.

1946. La municipalité a changé, le fonctionnement de l'OCV aussi : le 28 mars, un Comité d'honneur est créé qui réunit les représentants de tous les mouvements sociaux et éducatifs : mouvements d'entraide issus de la Résistance et de la Libération, mouvements de jeunesse (Eclaireurs, Scouts, Vaillant(e)s (PCF)), mouvements familiaux, syndicats, directeurs des établissements scolaires publics, médecins. Ce comité a voix consultative auprès de l'œuvre.

Les petits « coloniaux » comme on dit alors (on manque encore d'habitude...) passent une visite médicale obligatoire et gratuite à l'hôpital (en 1946, devant les Dr Brun, Lamouroux et Roman). Ils doivent présenter un trousseau relativement sommaire (draps, linge de corps, etc.), mais encore trop important pour certaines familles : des bons de trousseau ou de chaussures sont attribués par le Bureau de Bienfaisance (ancêtre du CCAS actuel).



1947-1948. Témoin de l'inflation galopante de l'après-guerre, le prix de journée double entre 1947 et 1948. Les dons (commerçants, cercles (des étrangers, de l'indépendance), associations, cafés, banque (Crédit agricole), mariages, particuliers et anonymes) et les parrainages sont d'autant plus précieux.

Appel aux dons : courrier de la nouvelle commission municipale des colonies de vacances, 1947. 47S1.

« Certains [enfants], pour des raisons pécuniaires, ne pourront bénéficier du séjour qui leur est offert, au grand détriment de leur santé parfois déficiente. (...) Connaissant bien l'esprit de solidarité enthousiaste des Cavailonnais et Cavailonnaises », le Comité s'en remet, confiant, à leur générosité.

Les dons sont reçus en mairie par Marie Signoret et Fernand Villevieille, adjoints au maire, ou par le trésorier de la Caisse d'Epargne, M. Clareton.

1949-1950. Administrativement, les choses traînent : F. Mitifiot se plaint de « la lenteur des services de M. Puaux » et fait jouer son réseau avignonnais. Les rapports vont peu à peu se normaliser tant avec l'organisme de tutelle (Direction départementale de la jeunesse et des sports) qu'avec les différents et précieux partenaires : la CAF (Caisse d'allocations familiales), la Sécurité sociale, la MSA (Mutualité sociale agricole) ou l'UFCV (Union française des colonies de vacances).

1949 voit l'arrivée d'un directeur « qui connaît son boulot ». Roger Verdier, professeur d'Education physique au Lycée Mistral d'Avignon, a fait son stage de direction aux CEMEA (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active). Il conseille, réclame, va jusqu'à sermonner les élus (ici, Alphonse Leclerc) :

« Vous m'avez dit au téléphone : « Nous allons essayer de vous donner satisfaction dans la mesure de nos moyens ». Dans ce que nous demandons pour la bonne marche de la colonie, il n'y a rien qui soit au-dessus des moyens de la ville de Cavailon. Un budget de colonie tel que nous le concevons est semblable à tous les budgets de colonies sagement gérées. » Dont acte. Ou encore :

« Il est indispensable ce mois-ci de refaire complètement l'installation électrique. Elle est lamentable car il n'y a pas un centimètre de fil sous tube (...) »

Mais diplomate, il sait aussi dresser des tableaux positifs :

« Atmosphère générale de la colonie : Elle est très sympathique. Les gosses sont heureux. La nourriture se rapproche de l'idéal. Hier, goûter au beurre*. J'ai réussi à obtenir le tarif de 1 000 F. pour une séance de cinéma. (...) Je crois que l'an prochain vous pourrez refuser du monde à Cavailon, sans parler des enfants d'autres communes. Et c'est grâce à votre aimable compréhension que ces résultats ont été obtenus. (...) »

* Noter que c'est un luxe appréciable encore en 1949.



LISTE DES MEMBRES DU COMITE D'HONNEUR DE LA COLONIE DE
VACANCES DE BUOUX

1^o M. CASANOVA, Inspecteur Primaire
 2^o Monsieur FIQUET, Directeur de l'Ecole de Garçons
 3^o Mademoiselle BERNARD, Directrice de l'Ecole des filles
 4^o Madame DAVIGNON, Directrice Ecole Maternelle
 5^o Docteur BRUN, Médecin-chef du Dispensaire d'Hygiène sociale
 6^o Docteur BARRACAN, Représentant service Médical, Cavailion
 7^o Madame TARDY, Croix Rouge Française
 8^o Madame MEYNARD, Croix Rouge de la Jeunesse
 9^o Madame MUS, C.O.S.O.R.
 10^o Monsieur Joseph BARRACAN, Président du Patronage des Ecoles Laïques
 11^o Madame Pesmeny Andrée, Présidente du Patronage Laïque
 12^o Monsieur SAUZE Jean, Caisse d'Épargne
 13^o Madame Yvonne BERTRAND, Union des Femmes Françaises
 14^o Monsieur MICHELIER Fernand, 30 mouttes, C.G.A.
 15^o Monsieur Leon RIBAS, Vice-Président, Bureau Bienfaisance
 16^o Monsieur S.MACCARIE, Place de la Gare, déportés
 17^o Monsieur BELLUGET Lucien, Président du Centre d'entr'aide, des Prisonniers
 18^o Mademoiselle Lucianne JALABERT, Mouvement populaire des Familles
 19^o Monsieur MATHIEU, Chef du Groupe des Eclaireurs de France
 20^o Monsieur Paul GUIOL, chef des scouts de France, groupe St Veran
 21^o Docteur LAMOUROUX, Entr'aide Française
 22^o Monsieur le Secrétaire, C.G.T. N. Rousseau Augustin.
 23^o Monsieur ROBERT, Familles Nombreuses
 In d'ordonnée Bonana école Laïque

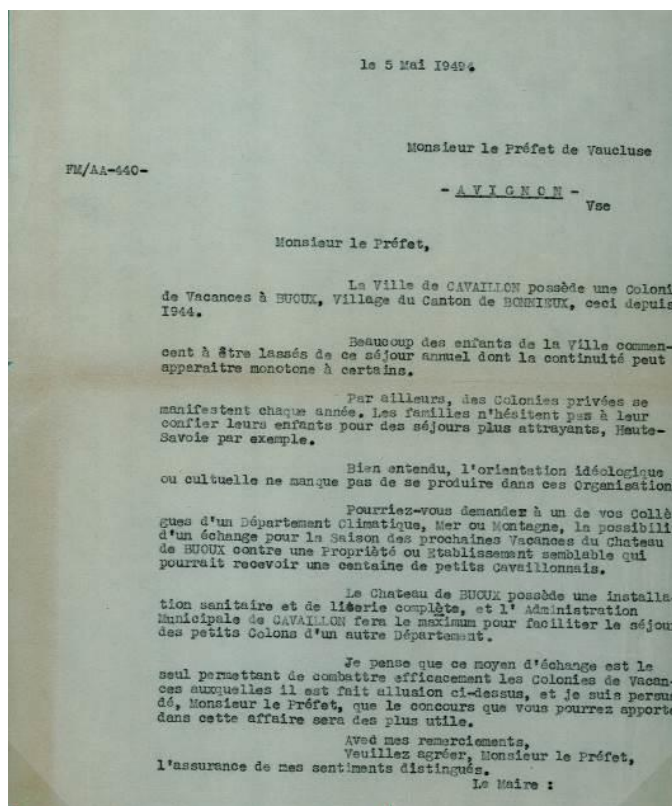
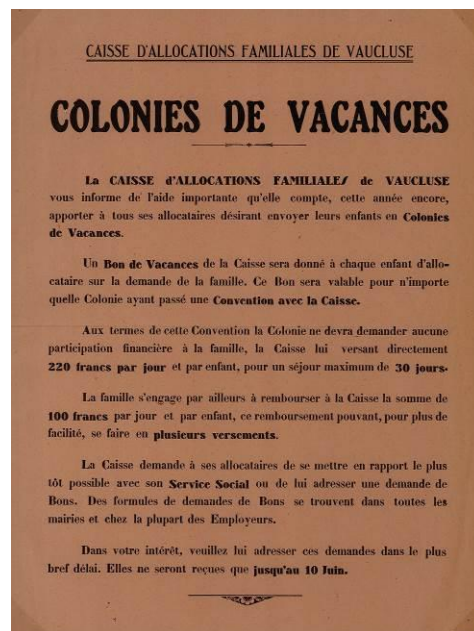
Création d'un Comité d'honneur de la colonie de vacances de Buoux, 28 mars 1946. 47S1.

Imprimé de convocation aux réunions du comité, liste des membres : on notera l'importance des mouvements issus de la guerre (COSOR (Comité des œuvres sociales des organisations de résistance), UFF (Union des Femmes Françaises), déportés, prisonniers, Entr'aide) et... l'entrée dans la vie publique du jeune Paul Guiol, chef des Scouts de France (groupe Saint-Véran).

Insertion pour la presse, relative aux conditions d'inscription des colons pour l'été 1946. 47S1.

Le séjour d'une centaine de filles est programmé en août, celui des garçons en septembre. Les possibilités d'aide financière sont détaillées, de même que les formalités pratiques d'inscription, visite médicale, etc. Le trousseau doit comprendre, outre le linge personnel : draps, couvertures et oreiller. Les cartes d'alimentation, encore en cours à l'été 1946, ne seront pas utilisées pour l'enfant, puisque celui-ci est pris en charge par la colonie.

Affichette de la CAF de Vaucluse sur les bons de vacances pour les colonies conventionnées, s. d. [1949]. 47S1.



Projet d'échange de locaux avec une autre colonie : lettre du maire au préfet, 5 mai 1949. 47S1.

Plusieurs arguments sont présentés par F. Mitifiot pour expliquer sa démarche :

- lassitude des enfants par rapport au lieu,
- concurrence des colonies privées (destinations sont plus attrayantes), et surtout :
- orientation idéologique ou culturelle (beaucoup sont des colonies paroissiales) regrettable.

Pour contrer à la fois cette concurrence « idéologiquement orientée » et une certaine monotonie du lieu, le maire imagine d'échanger les locaux de Buoux avec ceux d'une colonie située dans un « département climatique, mer ou montagne ».

« Offrir un mois de bonheur à des gosses » : courrier du directeur Roger Verdier, 31 mai 1949, 47S1.

Au fil des courriers qu'il échange avec les administrateurs, le directeur prépare sa saison et distille les conseils. Ceux de

Roger Verdier sont particulièrement précis et didactiques :

« Une colonie de vacances doit se perfectionner d'année en année (...) Il reste évidemment que le site est agréable, reposant, et qu'à la condition de ne pas vouloir faire de la colonie une affaire commerciale (...) on peut réaliser de bonnes choses à Buoux. (...) Parmi toutes les dépenses inscrites au budget, il en est peu qui soient aussi dignes d'intérêt que celles qu'on consacre à offrir un mois de bonheur à des gosses. » Tout est dit !

Du directeur aux “femmes de charge” : le personnel

Les directeurs

Ils sont tous issus de l'Education nationale et, passées les premières années de tâtonnement, tout le personnel encadrant devra avoir suivi les stages pratiques des CEMEA, les directeurs devant quant à eux être diplômés d'Etat.

Après **Mlle FLACHAIRE**, première (et dernière ?) femme directrice de la colo de Buoux en 1945, et M. les directeurs n'ont guère laissé de trace dans les archives jusqu'en 1949.

C'est alors que **Roger VERDIER** prend la direction de Buoux pour deux années durant lesquelles il va prodiguer conseils et exhortations : prescriptions réglementaires (espacement des lits, volume d'air des dortoirs, nombre de « waters », etc.), travaux et acquisitions nécessaires... il est une mine de suggestions et sans doute un recours précieux pour les administrateurs.

Alfred VASSAL, recruté en 1951 (puis en 1956 et 1957), a connu Buoux alors qu'il encadrait la colonie de la ville de Marseille (qui possède également un site à Buoux, à quelques centaines de mètres du château.) Instituteur à Sorgues, c'est un homme tatillon et chagrin, aux rapports peu réjouissants : le téléphone est en panne ; la rougeole touche 5 fillettes ; les femmes de service « n'aiment pas les enfants », et la « journée des parents » (visite en milieu de séjour) semble apocalyptique sous sa plume...

La nomination de l'instituteur cavaillonnais **Pierre AVON** en 1952 (jusqu'en 1959) soulage tout le monde, y compris l'inspecteur de la DDJS : « *Votre colonie a souffert jusqu'à cette année de renouvellement trop fréquent de son directeur et du manque de préparation avant l'ouverture* ». Dynamique, enjoué, positif, Pierre Avon, quoique n'étant pas directeur diplômé, emporte l'adhésion.

Lucien RIPERT est conseillé par les CEMEA pour les premières sessions 1958-1959. Soucieux d'une bonne préparation des équipes en amont, il s'inquiète du nombre insuffisant de moniteurs/trices (6) mais la mairie reste aimablement inflexible. Nommé à la direction d'un centre pour la jeunesse en Algérie (Chéraga) en mars 1960 il est ensuite appelé sous les drapeaux (Guerre d'Algérie). Mais il propose **Florent ARNAUD**, professeur de Lettres au collège d'Annot (04) pour 1960, puis son frère aîné, **Pierre RIPERT** (instituteur à Mohammédia (Maroc), directeur de colonies et instructeur aux CEMEA) pour 1961. Le « réseau » d'Afrique du Nord oriente ainsi les recrutements durant quelques années, les directeurs choisissant les moniteurs et monitrices dans leur cercle : le milieu éducatif en Algérie/Maroc.

Daniel LAMBERT (1964-1968) est instituteur à Fos-sur-Mer. Il marquera la colonie par cinq années de direction tranquille et efficace avec son épouse qui gère l'intendance. **Maurice GOUDET** et **Robert SELTNER** (Ecole de la route de Robion) se partageront les années 1969-1972. Enfin, les archives retiennent les noms de **Robert MORAUD** (1973), **Joachim NADAL** (1974-1977) et **Raymond MENGUY** (1974), mais, conservées peut-être en d'autres lieux ou irrémédiablement perdues, elles sont muettes pour les années suivantes.



M. & Mme Verdier et (à gauche) André Moutte et sa mère, Buoux, 1947. Coll. A. Moutte.

« Une colonie de vacances n'est pas une aventure que l'on doit tenter au hasard. Il y faut des bases très solides. »

Roger Verdier, directeur, aux administrateurs de la colonie, 1949.

AVEC LES JEUNES "CHATELAINS" DE BUOUX COLONIE PARA-MUNICIPALE DE CAVAILLON

Devant le plus pur paysage de la Haute Provence, paysage sévère et lumineux, où de séculaires « boies » de pierres grises s'élevaient au milieu des lavandes, du thym du romarin, du poivre blanc, un ruisseau riche en écrevisses coule au fond de la Combe de Lourmarin. Hautain le Prioux de Saint Symphorien se dresse, authentique chef d'œuvre de l'art romain. Sur la gauche un chemin rocailleux serpente à l'ombre de vérandées, chênes et, derrière un parterre de lavande, se dessine l'imposante masse du château de Buoux, à 550 mètres d'altitude, dans le calme le plus complet, au milieu des arbres et des fleurs.



Surveillant la route d'invasion cette ancienne villa romaine, qui, au cours des siècles, a subi maintes transformations, appartient aux Mercus de Gairin, et c'est à la famille Danseine avant d'être achetée en 1945 par le comité de libération de Cavillon en vue de l'installation d'une colonie de vacances.

LA COLONIE DE BUOUX

L'œuvre de la colonie de vacances de Buoux, organisée par la municipalité, est présidée par le maire de Cavillon, M. Alphonse Lécuyer, qui en assure l'administration, alors qu'une Mme Giraud, MM. J. Robert et P. Bousquet, F. Villavieille, pionnier de cette réalisation, et docteur Demoulin, complètent le comité de gestion, avec l'aide de MM. Matton et Monnier, employés municipaux.

La colonie qui fonctionne du premier juillet au 31 août, reçoit en deux fois, pour une période d'un mois, les enfants de Cavillon - Cheval Blanc, Maubec et même Carpentras, le recrutement opérant par accord direct avec les familles.

Nous sommes fort aimablement reçus par M. Avon, directeur depuis 4 ans de ce centre estival et sous ne tardons pas à nous rendre compte de son amour, de son dévouement et de sa compréhension pour les enfants. Ici, une seule politique : celle des vacances. Pas de règlement sévère, les punitions sont bannies et remplacées par une discipline librement acceptée par tous qui dit vacances dit plein air : c'est donc en plein air que l'on vit à Buoux.

Pour assurer le fonctionnement de son œuvre, M. Avon est assisté de sa charmante femme qui remplit les fonctions d'économique, et de 4 moniteurs (7 jeunes gens, 6 jeunes filles), tous diplômés du Centre d'entraînement de la méthode d'éducation active. Ces 4 moniteurs se partagent la surveillance des 85 petits campés, les deux moniteurs s'occupant plus spécialement des plus jeunes âgés de 4 ans à peine. Le moniteur passe 24 heures par jour avec ses enfants.

Il nous prend ses repas, dort avec eux et peut rapidement connaître le caractère de chacun avec l'aide d'une fiche établie sur les indications des parents.

UNE JOURNÉE

Des le réveil, à 7 h 30, nos jeunes amis se rendent à la salle de douches, pour procéder à la toilette matinale, avant de prendre à 8 h 15 leurs petits déjeuners (lait, café, café au lait, potage au choix). Puis commencent les séances d'activités collectives, nombreuses et variées, toujours intéressantes et utiles au progrès des aménagements soit ex-

Rassemblement avant les jeux

Artisans (délimitation et marquage de terrain de jeux et de sports) soit intérieurs (décoration de la maison, fabrication de meubles légers, de lampes de chevet en fil d'alou), on procède aussi à l'installation en plein air d'ateliers de modelages, de dessin et même d'art dramatique, ce qui permettra le dimanche, à l'occasion de la fête, d'organiser des représentations et théâtrales, car chaque semaine il y a fête foraine sur l'esplanade du château avec distribution de jouets et de friandises, jeux de massacre (des moineurs), tir au pistolet à eau, avec lequel il faut atteindre une bougie pêche à la « truite », jeux des anneaux, concours de chant, et de mine...

Après le repas de midi, toujours copieux et pendant un long moment, le silence va régner, car nos petits amis se sont endormis. Des cris, des rires, des appels, la sieste est terminée et les jeux commencent, ou plutôt continuent. Les moniteurs sélectionnent les meilleurs joueurs de football qui formeront l'équipe des « internationaux » à opposer à l'équipe de la colonie contre l'équipe rivale des jeunes colons marseillais de la colonie voisine. On organise des tests qui développent chez les enfants le sens de l'observation et la maîtrise de soi. Il y a aussi le jeu des plates, celui de l'orientation. Mais il faut interrompre un instant les distractions pour faire honneur à l'abbé chant gothique : lait, grenadine ou fruit, chocolat, fromage, pâté de fruit ou gâteau de sémoule. Mais la dernière bouche n'est pas engloutie car dès les jeux reprennent au milieu des chants. Par mauvais temps, le réfectoire est transformé en salle de projection de cinéma parlant.

Mais toutes les petites jambes commencent à être lasses d'avoir couru dans le grand air. On absorbe un peu de potage, quelques crudités, un plat de légumes, œuf, fromage et dessert et c'est l'heure du repos. L'horloge marque 21 h. Les journées à été bien remplies.

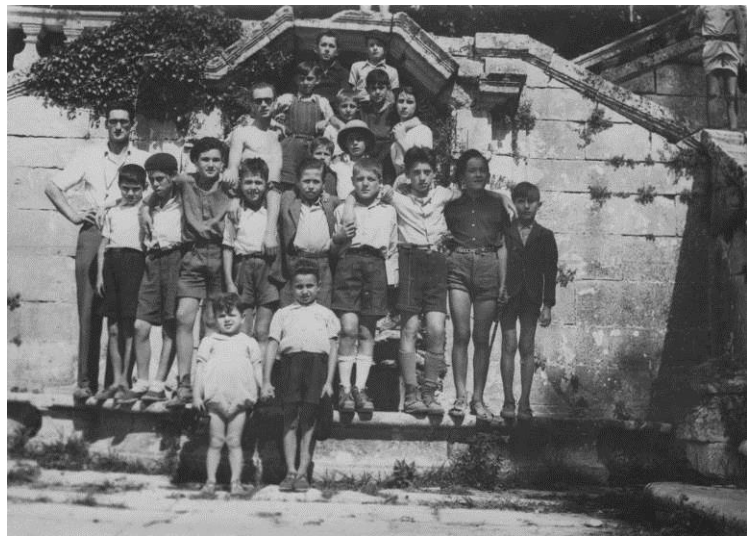
Avant de quitter ce magnifique site, nous tenons à remercier M. Avon pour son obligeant accueil et surtout à le féliciter pour les soins qu'il apporte à la direction de son œuvre, pour le remarquable climat de compréhension et d'amitié qu'il a su créer entre tous les membres de cette petite communauté, pour l'improbable présentation de sa maison, dont l'entretien est pourtant bien difficile.



Le team des « Internationaux », qui doit rencontrer les jeunes Marseillais de la colonie voisine. A gauche, M. Avon, le directeur (Photos Chardon).

Dauphiné Libéré du 6/8/55

Une journée à la colo de Buoux avec la presse locale... Article du Dauphiné-Libéré, 6 août 1955. 47S1.



M. Bertrand, directeur, M. Leydet ; moniteur, et les garçons de la colo 1947. s.d. [1947], 10Fi. © Fernand Maurier.

De gauche à droite : - 1er rang : le fils du directeur, Y. Tabusso. - 2e rang : M. Leydet (moniteur), Salas, E. Jean, J.-L. Sadaillan, L. Chabas, E. Pellegrino, Demero, Jean Luc, Vadon, X. - 3e rang : M. Bertrand (directeur), X, X, Mme Leydet, (monitrice). - 4e et 5e rangs : Baud, Demero (frère), X, Giron, Rodriguez.

L'élection de Mormoiron

Au sujet de l'élection cantonale de Mormoiron dont nous avons parlé hier, deux électeurs, MM. Avon et Angier, s'appuyant sur les premiers résultats de l'enquête, ont fait appel devant le Conseil d'Etat de la décision, qu'ils estiment non fondée, du Tribunal administratif. L'affaire pourrait donc reconstruire brève échéance.

FOIRES ET

AVIGNON
Artichauts : 1^{er} choix, 100-220 ; 2^e choix, 80 ; aubergines rondes, 30-35 ; noires, 5-12 ; violettes, 15-20 ; ails, 40-50 ; bettes, rouges, 28 ; betteraves, 25 ; carottes, 20 ; céleri, 45-55 ; choux verts, 12-18 ; concombres, 10-20 ; courgettes, 20-35 ; haricots à écosser, 30-45 ; cocos plats, 35-40 ; Phenix, 20-35 ; verts fins, 180-150 ; moyens, 100 ; navets, 25-40 ; oignons, 30-35 ; poireaux, 40-55 ; potirons verts, 20-30 ; piments verts, 10 ; rouges, 180 ; pommes de terre, 10-15 ; laitue 1^{er} choix, 60-70 ; 2^e choix, 50 ; Better, 60-70 ; échalotes 1^{er} choix, 60-75 ; 2^e choix, 50 ; tomates, 15-25 ; composé, 3-4 ; tétarques, 40-50 ; radis, le paquet, 15 ; bananes, 115 ; citrons, 110-130 ; melons 1^{er} choix, 40-60 2^e choix, 30-35 ; poires expedition, 20-35 ; mirabelles 1^{er} choix, 70-80 ; 2^e choix, 40-60 ; 3^e choix, 35-50 ; raisins angevins, 35-50 ; chasselas, 50-70 ; cardinals, 100 ; pêches 1^{er} choix, 90-120 ; 2^e choix, 70-80 ; 3^e choix, 35-40 ; prunes Reine-Claude, 80 ; diverses, 30-50, le tout au kilo.

PUJAU
Angevins, 22-25 ; chasselas, 40, le tout au kilo.
Petit marché. Vente lente.

CHATEAURENARD
Oignons blancs, 18-20 ; pallies, 20-24 ; ails en chaînes, 170-180 ; demi-secs, 60-65 ; courgettes vertes, 15-20 ; carottes nouvelles, en train, 20-24 ; haricots verts pas, 60-100 ; barrquets Phenix, 20-30 ; à écosser blancs, 30-35 ; cocos rouges, 30 ; aubergines, 10-12 ; tomates, demi-lisses, 10-15 ; rondes lisses, 20-24 ; potirons verts gros, 15-17 ; piments verts, 20-25 ; pêches (selon grosseur), rouges, 50-90 ; jaunes, 70-100 ; poires Guyot extra, 60 ; courantes, 45-50 ; Williams, 30-35 ; melons charentais, 40-55 ; prunes Reine Claude, 40-45 ; raisins francois blancs, 35-38 ; noirs, 45-48 ; chasselas, 40-50, le tout au kilo.

CAVAILLON
Salades laitues, 50 ; carottes, 10-18 ; navets, 10-15 ; tomates rondes, 17-25 ; plates, 9-12 ; aubergines noires, 5-10 ; violettes, 15-20 ; concombres, 20-25 ; courgettes, 20-35 ; potirons verts petits, 10-20 ; verts gros, 15-25 ; rouges, 200-240 ; piments verts, 20-35 ; haricots verts fins, 80-100 ; moyens, 60-70 ; gros, 20-25 ; cocos verts, 30-35 ; Phenix, 30-35 ; à écosser blancs, 25-35 ; rouges, 40-50 ; pommes de terre, 11-13 ; oignons plats, 40-20 ; ails en paquets, 60-70 ; en chaînes, 160-180 ; poireaux, 40-45 ; céleri, 15-50 ; poires Williams, 20-

Lettre de remerciements à la directrice des deux premières sessions, 13 octobre 1945.

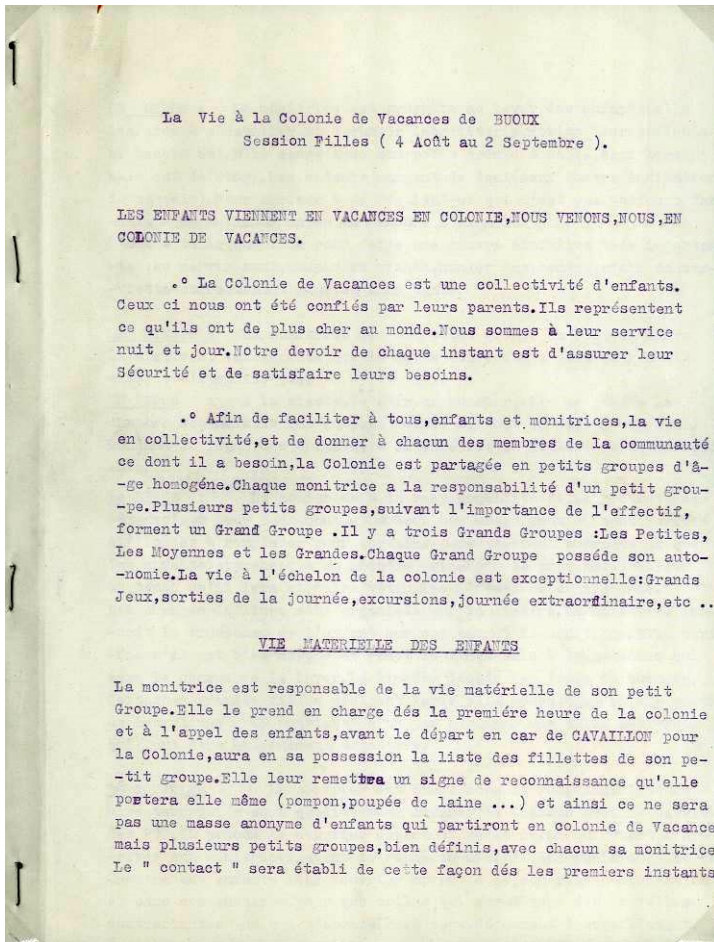
Emile Viens lui transmet les remerciements du conseil municipal pour « la façon magistrale » dont elle a tenu la colonie, ainsi que des émolements supplémentaires, gage de la satisfaction municipale.

Un directeur appelé sous les drapeaux, courrier de Lucien Ripert, mai 1960, 47S1.

Directeur d'un centre d'éducation protégée dans l'arrondissement d'Alger, Lucien Ripert doit rejoindre les Unités Territoriales de l'armée durant l'été : il ne peut donc assurer la direction de Buoux comme prévu. Heureusement, il propose un remplaçant.

Liste des directeurs de 1945 à 1977.

année	1ère session	NOM	Observations	2e session	NOM	Observations
1945		Mlle FLACHAIRE	Cavaillon		Mlle FLACHAIRE	Cavaillon
1946		?			?	
1947		Marcel MOURRE	Avignon		BERTRAND	Instituteur Ecole Paul-Gauthier, Cavaillon
1948		?			?	
1949		Roger VERDIER	Prof Education physique, Lycée Mistral, Avignon			
1950		Roger VERDIER	"		René GIMARD	
1951		Alfred VASSAL	Instituteur Cours complémentaire Sorgues		Alfred VASSAL	moniteur-chef de la colonie de Marseille à Buoux en 1948
1952		Pierre AVON	Instituteur Ecole Paul-Gauthier, Cavaillon		Pierre AVON	Instituteur Ecole Paul-Gauthier, Cavaillon
1953		Pierre AVON	"		Pierre AVON	"
1954		Pierre AVON	"		Pierre AVON	"
1955		Pierre AVON	"		Pierre AVON	"
1956		Alfred VASSAL	Instituteur Cours complémentaire Sorgues		Pierre AVON	"
1957		Alfred VASSAL	"		Pierre AVON	"
1958		Lucien RIPERT	Instituteur, école de Marseilleveyre (Marseille) ;		Pierre AVON	"
1959		Lucien RIPERT	Marseille, puis Dir. d'un centre pour la jeunesse à Chéraga)		Pierre AVON + Florent ARNAUD	
1960		Florent ARNAUD	(L. Ripert appelé sous les drapeaux, Guerre d'Algérie)		Florent ARNAUD	Professeur de Lettres, collège d'Annot (04)
1961		Pierre RIPERT	frère de Lucien, instituteur, Mohammadia (Maroc)		Serge ATLAN	Educateur Jeunesse, Douéra (Algérie)
1962		Pierre AVON	Professeur Lycée, Cavaillon		Yvan CASSAR	conseillé par P. Ripert, Professeur à Essaouira (Maroc)
1963		Yvan CASSAR	Professeur à Essaouira (Maroc)		Pierre AVON	Professeur au Lycée, Cavaillon
1964		Daniel LAMBERT	Instituteur Fos-sur-Mer (13)		Gérard BASTIDE	Surveillant général, Lycée Essaouira (Maroc)
1965		Daniel LAMBERT	"		Gérard BASTIDE	"
1966		Daniel LAMBERT	"		Daniel LAMBERT	Instituteur Fos-sur-Mer (13)
1967		Daniel LAMBERT	"		Daniel LAMBERT	"
1968		Daniel LAMBERT	"		Daniel LAMBERT	"
1969		Maurice GOUDET	Directeur pédagogique, CES Sorgues		?	
1970		idem ?	"		?	
1971		Maurice GOUDET	"		Robert SELTNER	Instituteur spécialisé, Ecole de la Route de Robion, Cavaillon
1972		Robert SELTNER	Instituteur, Ecole de la Route de Robion, Cavaillon		Maurice GOUDET	Directeur pédagogique, CES Sorgues
1973		Robert MORAUD	Marseille		Robert MORAUD	Marseille
1974		Joachim NADAL			Raymond MENGUY	
1975-1976		?			?	
1977		Joachim NADAL			?	
1977-198		?			?	



Petit manuel à l'attention des monitrices de la colonie de Buoux, rédigé par Serge Atlan, directeur en 1961. 4752.

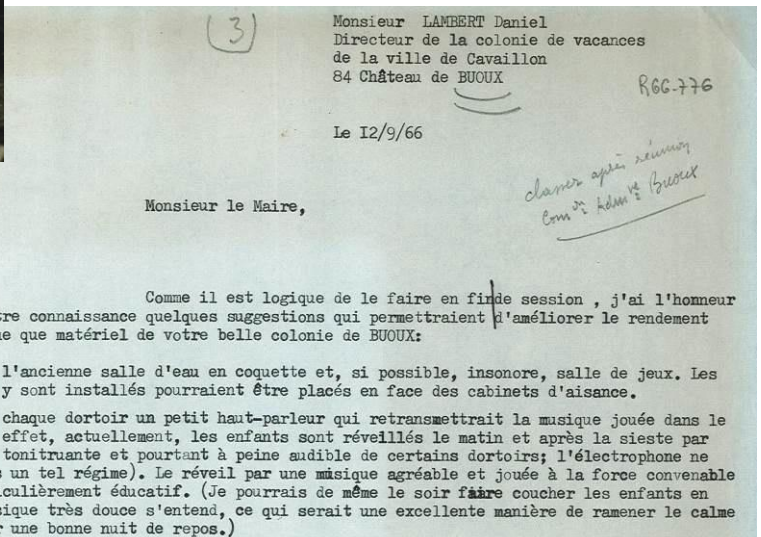
Ce passionnant abrégé (7 p.) résume les grands principes qui doivent, selon ce directeur, régir la colonie de Buoux, que ce soit en matière d'éducation, d'hygiène et santé, de sécurité, de vie collective.



Daniel Lambert et un « Petit groupe » de filles, 1968.
Coll. A. Lambertin.



La table de l'équipe, terrasse du château :
M. & Mme Lambert (debout), les moniteurs
et monitrices, une femme de service. 24
juillet 1967. Coll. F. Hugou-Dubois.



Rapport technique de fin de session
rédigé par Daniel Lambert,
12 septembre 1966. 4752.
Comme l'indique une note en marge,
ce rapport sera étudié en Commission administrative.

Les moniteurs et monitrices

Jeunes étudiants ou lycéens, les moniteurs sont choisis en fonction des sessions qui ne sont pas encore mixtes : des jeunes filles pour celle des fillettes, des jeunes gens pour celle des garçons (hormis pour les plus petits (6-8 ans) qui ont droit à une monitrice).

Les premières années, ce sont de jeunes filles de la région qui sollicitent un emploi d'été, arguant du fait bien entendu « qu'elles aiment les enfants », tandis que les jeunes gens, se destinant à l'enseignement, mettent plutôt en avant leur fibre éducative.

Mais tout cela se spécialise bientôt (années 1950) : d'une part, le choix de l'encadrement va être confié au directeur (et non plus aux administrateurs) ; d'autre part, les candidatures passent au filtre des CEMEA. Il faut désormais avoir suivi une formation, puis un stage en colonie, avant de prétendre à un poste de moniteur. C'est l'équivalent du BAFA actuel (1973).

Responsable d'un groupe d'une douzaine d'enfants d'une même classe d'âge (la colonie est mixte à partir de 1965, mais les groupes restent filles/garçons), le moniteur va vivre avec ceux-ci et organiser vie collective et activités durant les 30 jours de la session. Il entraîne le groupe, recueille les plaintes et console les chagrins, calme les plus remuants et stimule les timides... Quel travail ! Mais il fait partie aussi d'une équipe de jeunes gens de son âge, partageant la même passion pour l'éducation active : ensemble, ils réfléchissent aux programmes, aplanissent les difficultés, et puis... ils s'amuse aussi !

Formulaire d'engagement de travail d'une monitrice pour la colonie de Buoux pour la 2e session de 1957. 23 juin 1957. 47S4.

Fiche de proposition de moniteur par les CEMEA, 24 février 1958. 47S4.



Colonie de 1967, le groupe des moniteurs, 11 juillet 1967 (recto & verso). Coll. F. Hugou-Dubois.

Ils viennent d'Alsace, d'Avignon, de Perpignan, de Marseille... et de Cavaillon.

Souvenirs d'un séjour qui ne dut pas être triste !



Colonie de 1964, moniteur et son groupe dans les jardins de Buoux, Journal Le Méridional, 15 août 1964, 33W4.

Colonie de 1967, anniversaire d'une monitrice, 4 août 1967. Coll. F. Hugou-Dubois. Sur la gauche, on aperçoit les conseillers municipaux délégués à la colonie, Benjamin Jau (assis) et Marc Hugou (debout).





Colonie de 1967, veillée musicale. Coll. F. Hugou-Dubois.
 Dans la salle d'honneur pavoisée du blason de Cavaillon et devant la cheminée monumentale, trois moniteurs musiciens (guitare, flûte, harmonica) mènent leur petite chorale de colons.



« Groupe de petits » et leurs trois monitrices, s. d. [1968].
 Coll. C. Gorlier.



Colonie de 1968, enfants et leurs monitrices sur la terrasse du château.
 © Adrien Livache. Coll. A. Lambertin.



Une monitrice et son groupe devant la fontaine, août 1961.
 Coll. M. Pianetti.



Monitrices jouant une saynète durant la kermesse, entrée nord du château, Journée des parents, août 1981.
 Coll. H. Joselet.

Les indispensables : cuisinières, femmes de service, économe, gardien.

L'équipe féminine au grand complet : la cuisinière et son aide (à droite), les trois femmes de service (à gauche) et deux petits garçons. S.d. [vers 1952], 10Fi. © Fernand Maunier.

Les jeunes femmes embauchées sollicitaient parfois de venir accompagnées de leurs enfants, ceux-ci étaient intégrés peu ou prou dans les groupes de colons. Cette tolérance a toutefois disparu assez rapidement.



Nourrir entre 75 et 100 enfants, quatre fois par jour, c'est le défi de la cuisinière, aidée par une aide-cuisinière et par les « femmes de charge » (l'appellation de l'époque est éloquente).

L'après-guerre les voit débiter avec du matériel de récupération le plus souvent et parfois insuffisant. Ce n'est que progressivement, sous l'impulsion des directeurs, que la ville fera les acquisitions nécessaires. De passage une seule saison ou fidèles tous les étés à la « colo », les archives ont retenu les noms de mesdames : Richard (1949), Baduel (1952), Vial (1958-1959), Michel (1961-1964, 1972), Baroncelli (1962), Mlle Farel (1968-1969).

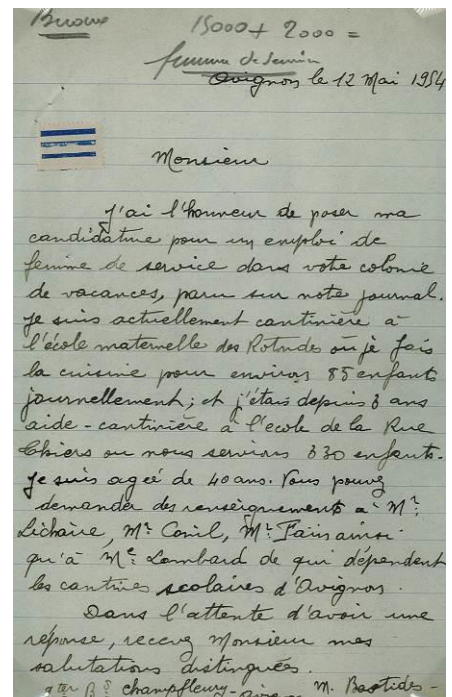
Des menus équilibrés, soigneusement élaborés par l'intendante ; des produits de qualité, commandés 2 à 3 fois par semaine chez les commerçants cavallonnais par l'infatigable économe Fernand Maunier, et livrés par « la camionnette de Buoux » de M. Vève... c'est ainsi que les enfants reprennent vigueur et santé.

Les femmes de service travaillent 9 à 10 heures par jour, 7 jours par semaine et elles sont « bien employées » dit le directeur : ménage des dortoirs, des sanitaires, pluches à la cuisine, plonge, lessive (au lavoir du château). La première machine à laver n'est achetée qu'en 1952, en

même temps qu'une machine... à éplucher les pommes de terre.



Publicité : appel d'offres pour l'achat d'une machine à laver pour la colonie de Buoux, 1954, 4755.



Candidature d'une cantinière scolaire d'Avignon pour un emploi de femme de service à la colonie, 12 mai 1954.

Durant les premières années, la cuisine se situant au rez-de-chaussée et le réfectoire au 1^{er} étage, on imagine la fatigue accumulée !

Bulletin de salaire de l'aide-cuisinière pour les 2 sessions de 1948, 4754. (signature du jeune Adjoint à la Jeunesse, Fernand Lombard).

Communiqué de presse : avis de recrutement du personnel de la colonie de vacances, 1950. 4751.

Depuis le 3 juillet, le Château de Buoux, propriété de notre ville, « abrite » dans ses vieilles murailles, la première session de la colonie de vacances de notre cité et depuis ce jour le vallon épond en échos aux chants, cris, explosions de joie de vivre et au bonheur des enfants. Ils ont 85 garçons et filles de 6 à 14 ans, la colo est mixte, il y a même parmi eux des enfants de St-Amand-les-Eaux, ville sœur de Cavallion depuis les Jeux d'Inverville. Pour cette première session, la direction est assurée par Mme et M. Lambert, aimable directeur et son épouse, qui pour la sixième fois consécutive, dirigent la gestion de cette première session. Ils sont assistés de moniteurs et monitrices compétents. Cette année encore, la cuisine est placée sous la direction de Mlle Farel, assistée dans sa tâche par Mlle Hugou. Des dames de service s'occupent de l'entretien de tout ce monde et M. Baptiste, l'aimable gardien, veille sur l'ensemble de tout.

La visite

Profitant d'une demi-journée libre, nous avons rendu visite à la colo. Le chemin qui, à partir de la route qui mène à Buoux et nous conduit au château est à ce jour en très mauvais état, cela cause des récentes pluies qui ont raviné et de profondes ornières nous obligent à ménager notre voiture. Passons. A l'arrivée, en vue du château, un contraste apparaît sur les autres années, nous a surpris : l'abondante verdure entourant le château, tout est vert, beau, sain, il est vraiment le temps favorable la nature, s'il ne favorise pas les « vandales », et notre première vue

fut de voir les enfants s'amusant dans le grand pré situé au pied du château et faisant dans cette verdure des taches multicolores. Il était 18 heures, l'air était plutôt frais et les pull-over presque de rigueur.

C'est dans leur bureau que Mme et M. Lambert nous reçurent avec leur gentillesse coutumière.

« Cette année, nous-dit-il, le temps ne nous favorise guère, il pleut assez souvent, l'air est plutôt frais et cela contrarie quelquefois les programmes établis.

Pour cette première session, la Colo est divisée en deux groupes : celui des grands et celui des petits. Ces deux groupes se divisent eux-mêmes en deux. Tout ceci afin de donner les congés aux moniteurs, sans pour cela dépayser les colons, les jours de ces congés.

Le programme journalier : il est le même que celui de l'année dernière, car si les « colons » changent, l'ordonnance de la colonie demeure : lever à 8 heures ; petit déjeuner à 9 h. 15 ; toilette puis jeux actifs. - une demi-heure de cure de repos avant le repas de midi... Sieste obligatoire d'une heure après le repas facultative d'une demi-heure après, temps que les enfants méritent à profit pour lire ou faire leur courrier... Goûter... promenade... jeux et, vers 18 h. 30, retour au château ; de nouveau une demi-heure de repos ; le repas du soir à 19 heures. Ensuite veillée organisée : jeux, chant et, à 21 heures, comme à l'armée extinction des feux et bonne nuit.

Voilà, très rapidement brossé le programme d'une journée qui comporte, bien sûr, suivant le cas, des variantes.

L'état de santé de la colonie ? Le temps, très variable de ces jours derniers, a provoqué quelques petites « grippailles » qui sont soignées avec énergie par le docteur et Mme Lambert. En résumé, rien de bien méchant et avec la « revenue » des beaux jours, cela ne sera même plus un souvenir.

L'appétit de nos colons ? C'est bien simple, les quantités de denrées alimentaires sont en constante augmentation et les deux cordons bleus se font un plaisir de rassasier ces appétits. Un menu parmi tant d'autres. Petit déjeuner : chocolat au lait, lait pain, beurre, confiture. Midi : tomates persillées, rôti de veau, haricots verts au jus, dessert, pêches. Goûter : pain, beurre, chocolat et, au repas du soir : potage, courgettes, œufs durs sauce béchamel, yaourts.

Tous ces menus sont étudiés en rapport des enfants... le moins souvent possible de sauce et de charcuterie, sauf, bien entendu, le dimanche et les jours de sortie en excursion...

P.S. — La journée des parents est fixée au 20 juillet.

René MEYNARD.

Une journée à Buoux, colonie 1968 : article de presse de René Meynard, s.l.n.d., juillet 1968.

Coll. Hugou.

« L'appétit de nos colons ? C'est bien simple, les quantités de denrées alimentaires sont en constante augmentation et les deux cordons bleus se font un plaisir de rassasier ces appétits. »



Les cuisinières Mlle Farel Yvonne, cuisinière-chef et son aide Mlle Hugou.



En cuisine : cantinières et aide-cuisinière (Mlle Hugou), [1966-1968]. Coll. Hugou.

Le gardien, quant à lui, se met à la disposition du directeur le temps de la colonie : il est responsable technique des appareils (chauffe-eau, frigo) et de l'alimentation en eau et en énergie.

Un économe expérimenté et dévoué

Nous avons, maintes fois l'occasion, tout au long de l'année, de mettre l'accent sur le dévouement dont font preuve tous les responsables de la société de patronage des écoles laïques. La principale activité de cet organisme s'exerce dans le domaine des cantines scolaires.

On sait, en effet, que c'est la société de patronage qui a la charge de la gestion des cantines, ce qui ne constitue pas une mince tâche, vu le nombre de repas servis tous les jours dans les divers établissements scolaires de Cavailhon.

Aujourd'hui, nous vous présentons M. Fernand Maunier, économe depuis 25 ans et qui s'occupe du ravitaillement. Voilà une tâche qui ne constitue pas une mince tâche, car nos petits convives dévorent comme des ogres et il faut veiller à réapprovisionner sans cesse et dans les meilleures conditions les stocks de denrées les plus diverses.

(Photo J.T.)



Fernand Maunier, économe des cantines scolaires... et de la colonie de Buoux, article de presse, 9 avril 1971. Fonds F. Maunier, 10Fi.

De 1945 aux années 1970, il est le pourvoyeur infatigable de la colonie, assurant l'intermédiaire entre Buoux et Cavailhon : commandes chez les fournisseurs, dépannage de dernière minute... Des litres de carburant aux litres de sirop de grenadine, du ballon crevé à réparer aux bassines émaillées, du rôti de veau aux sacs de pommes de terre... tout passe par M. Maunier.

AUX GIBIERS DU VENTOUX

GROS - DEMI-GROS
DÉTAIL

Héral Frères

20, RUE RASPAIL
CAVAILLON
(Vaucluse)

BANANES - ORANGES
FRUITS - LEGUMES - PRIMEURS

Gabriel MOYA

CAVAILLON (Vaucluse)

Tél. : 4-22 R. C. 14.366

le 28 juillet

17 kgs cocos verts à 55+
17 kgs melons à 38+
5 kgs poireaux à 4+
10 kgs betteraves à 25+
11 kgs salades à 53+
15 kgs aubergines à 43+
64 kgs tomates à 20+
12 kgs pommes à 35+
6 kgs haricots (petits) à 40+
6 kgs haricots (grands) à 45+

forme ou refusée.

FRUITS LÉGUMES AUX

GABRIEL BOUSCARLE & C^{ie}

Société à responsabilité limitée
17, RUE RASPAIL - CAVAILLON
TÉLÉPHONE N° 4-01
BOUSCARLE & C^{ie}
17, RUE RASPAIL - CAVAILLON
C.P. MARSEILLE 6-2-59
R.C. MARSEILLE 10-11

Expedition
Exportation
Importation

le 11 juillet 1952

Doit le montant des marchandises ci-après expédiées par

Colonie de Buoux de Buoux

POISSONNERIE MODERNE & ALIMENTATION

VOLAILLÉS DE PAYS & DE TOUTES PROVENANCES
LAPINS - PIGEONS - ŒUFS

Maison C. Maréchal

Place Castil-Blaze - CAVAILLON (Vaucluse)
Ch. Postaux - Montpellier 18634
R. C. Avignon (226) Téléphone 2-70

SPECIALITÉ DE POISSONS de la Méditerranée
Arrivages journaliers

Langoustes - Écrevisses
Truites - Copullages
Sardines - Jambons
Pois de Campagne
Conserves - Truffes

GIBIERS du PAYS et de toutes provenances
VOLAILLÉS de BRESSE

Cavaillon le 15 septembre 1950

de B U O U X (Vaucluse)

Doit

BOUCHERIE CHARCUTERIE DES ALPES

VIANDE DE 1^{er} CHOIX - SPECIALITÉS DAUPHINOISES N° 0025

Edouard GIRARD-BLANC

16, Rue de l'Hôtel-de-Ville - CAVAILLON (Vse)

R. C. 19 432

TELEPHONE 20

CAFÉ - HUILES - SAVONS

Anciens Etablissements BONNAUD-PASCAL
MAISON FONDÉE EN 1888

Edmond Jean

SUCCESSION

R. P. 133 C. C. Postaux Marseille 323-19 R. C. Avignon 14.183

Cavaillon le 26 Septembre 19 49

M. Colonie de Vacances de BUOUX

Doit

Les marchandises ci-après désignées

SOCIÉTÉ D'EXPÉDITION - EXPORTATION DES PRIMEURS DE CAVAILLON

TOUTS LES FRUITS ET LÉGUMES DE LA RÉGION FORMÉS EN TIERCE PRIMEURS

IMPORTATION - RÉGION DES PRIMEURS DE TERRE BARRIÈRE & CONSOMMATION

ENGRAIS

TELEPHONE N° 42
TELEPHONE VASSEUR
BOITE POSTALE N° 25
CODE TELEGRAPHIQUE PRIVE

Chambre Commerce Postaux
CENTRE DE MARSEILLE
N° 4-28

R. C. AVIGNON 14-183

MAIRIE DE CAVAILLON
COLONIE DE VACANCES
DE BUOUX

Doit les articles ci-après expédiés

En-têtes de factures de fournisseurs de la colonie, années 1949-1961.

Des bâtiments à investir

S'installer dans un vieux château, c'est romantique mais peu adapté. Coûteux, les aménagements seront progressifs.

- Une première phase, **de 1945 aux années 1950**, réutilise autant que possible l'agencement existant : au rez-de-chaussée, un vestibule (qui deviendra l'office), la cuisine, et des dortoirs de 36 et 9 lits (ce dernier pour le personnel de service ?). Des sanitaires, pièce d'eau, un bûcher (réserve de bois pour la cuisinière et l'eau chaude). A l'étage, le réfectoire dans la salle d'honneur (très beau, mais peu pratique pour les cantinières), 3 dortoirs de 20 lits, 2 dortoirs de 10 lits, l'infirmierie. Les étages supérieurs ne sont pas aménagés semble-t-il avant 1950 (ou plus tard).

- L'aménagement est repensé sans doute dans les années 1960 : on rapproche le réfectoire des cuisines, en installant celui-ci dans la grande salle voûtée du rez-de-chaussée (par beau temps, on sert bien sûr les repas en extérieur). Au premier étage, le bureau du directeur jouit d'une vue idéale sur le domaine et ses « ouailles ». La salle d'honneur est dédiée aux réunions et surtout, aux « veillées », spectacles donnés par les colons et leurs moniteurs. Le magasin aux vivres et matériel est installé... dans la chapelle aux fresques. Sept dortoirs comptent un total de 70 lits. Jusqu'en 1964, les douches sont collectives, mais à partir de la mixité, des douches individuelles seront créées. Au « grenier », une salle de jeu permet d'accueillir les enfants en cas de mauvais temps.

- En 1969, « des aménagements importants » permettent d'augmenter la capacité d'accueil à 100 enfants (elle était descendue à 60 du fait des impératifs réglementaires). Les 2^e et 3^e étages sont sans doute aménagés en dortoirs supplémentaires à cette époque.

Inventaire général et pièce par pièce du mobilier et du matériel de la colonie, 1949. 1 cahier, 4751.

Les douches : spartiates (mais individuelles), juillet 1968.

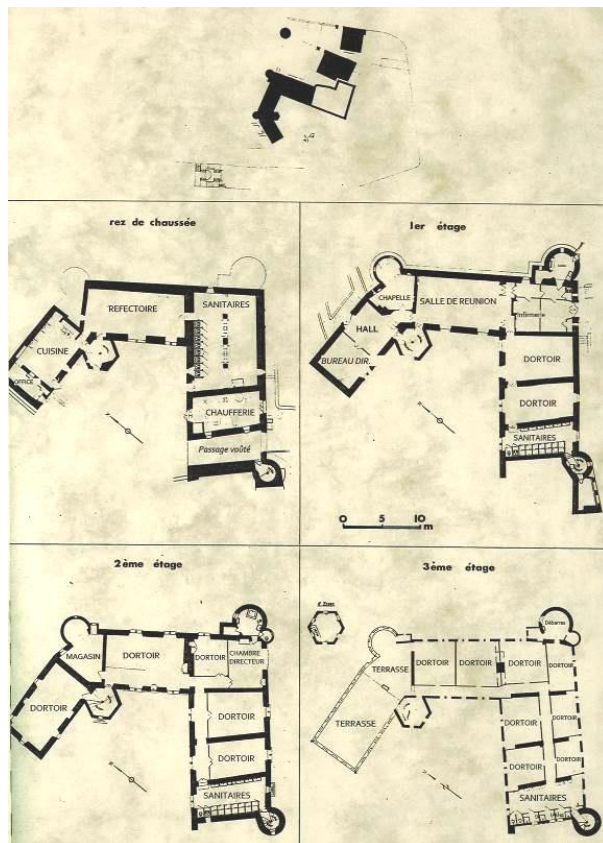
© J. Montagard. Coll. F. Hugou-Dubois.

La salle d'honneur devient salle de spectacle de la colonie, 1967. Coll. F. Hugou-Dubois.



Une belle rangée de lavabos... 1967. Coll. F. Hugou-Dubois.

Dortoir des filles, 1967.
Coll. F. Hugou-Dubois.



Plan des lieux : l'aménagement du château en 1984.
D'après J. Coignet, 1980 ; plan Stehelin, géomètre, 1971.



Bien nourrir : un enjeu de santé publique

Au sortir de la guerre, l'enjeu est essentiel : les enfants doivent « se replumer » grâce à des repas sains, équilibrés autant que variés. La pesée des enfants, rite de l'arrivée et du départ, doit prouver que les petits colons « ont profité » de leur séjour. D'ailleurs, ils sont aujourd'hui assez unanimes : « On mangeait bien, en colo ! »

Livre des menus et des rationnaires tenus par le directeur, 1949.

4 repas par jour, soigneusement élaborés pour 115 personnes en moyenne. On notera le « pic » de 168 personnes au petit-déjeuner du mardi 16 août, qui correspond à l'arrivée des garçons tandis que les filles s'appêtent à quitter la colonie.

Le directeur et son intendante (son épouse, très souvent), en lien avec les cuisinières, élaborent les menus journaliers des enfants.

Les commandes, passées auprès des commerçants cavallonnais, sont récupérées par Fernand Maunier, et livrées 3 fois par semaine avec la camionnette de la colonie.

Les factures conservées (de 1947 à 1965) sont une mine de renseignements : sur les commerces de l'époque mais aussi sur les pratiques alimentaires. Elles apportent un brin de nostalgie aussi, en rappelant à notre souvenir des produits de notre enfance, aujourd'hui disparus ou passés de mode.



Cavillon, Buoux, 1949-1974. 4756.

Des générations de petits colons



Départ des colons, [école de garçons], juillet 1966. Coll. F. Hugou-Dubois.

Au fond, de gauche à droite, MM. Lambert, directeur, Jau et Hugou, conseillers municipaux délégués à la colonie de vacances.

Des inscriptions jusqu'au départ...

Les colons des premières années ne sont pas tout à fait les mêmes que ceux des années 1970. Les enfants de l'après-guerre, on le rappelle, sont affaiblis, souvent dénués de l'essentiel, et le départ de nombre d'entre eux est soumis aux aides sociales et à la bienveillance privée (parrainages).

Les cas d'enfants démunis de tout se mesurent à la lecture des demandes d'aide au trousseau : telle mère sollicite un pyjama car son enfant n'en a point ; telle autre, un bon de chaussures ; le directeur, s'inquiète du petit X. qui est arrivé sans linge de rechange, ni chapeau, ni effets de toilette, etc.

Sur les 112 colons (garçons) inscrits en 1947 on dénombre 40 % de fils d'ouvriers (agricoles ou d'industrie) et 37% de fils d'employés (entreprises et fonction publique) ; près de 10% sont enfants de veuves de guerre.

FICHE N° 100	TITRE	Famille pauvre
Noms et prénoms		
Date et lieu de naissance	1935	Cavaillon
Ecole fréquentée	Colons	
Assurances Sociales	aucune	
Allocations Familiales	1000	
Salaires uniques	900	
Nationalité	Français	
Situation de famille	seul	jeune 1930
Adresse		
		Signature,
Cavaillon, le 24 juin 1946		
Résultat de la visite médicale	1) au départ : B	Poids
	2) en cours de vacances :	
	3) à la fin du séjour :	
Colonies précédentes :		
Résultats :		
Avis de la Commission extra municipale :	accepté	
	1 participateur	

Fiche d'inscription d'une fillette de 11 ans, 24 juin 1946, 47S10.

VILET N°2 BON DE VACANCES N° 1522
Caisse d'Allocations Familiales de Vaucluse

Nom et Prénoms de l'enfant : *h. 25/6/49*

Date de Naissance : *h. 25/6/49*

Adresse : *Maison (Cavaillon)*

Nom et Prénoms de l'allocataire : *C. 700*

N° matricule : *C. 700*

BON d'achat d'un article de trousseau

Le Directeur de l'Organisation : *Cavaillon le 28.6.49*

Signature du Directeur et Cachet

COLOMBE DE BUOUX

Valeurs à verser pour la famille après signature par le Directeur de l'Organisation responsable de la Colonie.

VILLE DE CAVAILLON N° 01082
PARTICIPATION DE LA COMMUNE POUR L'ENVOI D'ENFANTS NECESSITEUX EN COLONIE DE VACANCES

Article : *56*

Nature des travaux ou fournitures à exécuter par M. *21 Grand Rue*

BON D'ACHAT D'UN ARTICLE DE TROSSEAU D'UNE VALEUR DE DEUX MILLE FRANCS

(2.000) euros

BON à utiliser avant le 5 Août 1959 et à recevoir par le fournisseur

Cavaillon, le 31 juillet 1959

Signature : *J. Lambert*

CACHET DE LA VILLE DE CAVAILLON

Bon de vacances délivré par la CAF de Vaucluse, 23 juin 1949, Bon de trousseau (chaussures) délivré par la Mairie, 31 juillet 1959, 47S9.

Après les pics de fréquentation du début (1945-1950) où l'on compte une centaine d'enfants par session (200 enfants par été), le nombre se stabilise autour de 130 enfants en moyenne

(entre 50 et 75 enfants par session) entre 1952 et 1973. En 1969, 10% des enfants scolarisés dans le primaire public partent à Buoux.

L'application des normes de la Jeunesse et des Sports, mais aussi la concurrence des colonies paroissiales très actives à la même période (Serverette, Challex) ou des colonies privées (pour les parents qui peuvent offrir des destinations plus lointaines à leurs enfants), expliquent en partie ce réajustement.

L'inscription, le départ et la vie en commun sont régies par des règles strictes, présentées par voie de presse ou d'affichage. Outre les mesures d'hygiène, l'impérative visite médicale, le trousseau obligatoire, les instructions municipales insistent sur l'importance du collectif, de l'égalité, du partage : le but de la colonie est à la fois l'apprentissage du vivre-ensemble et de l'autonomie. La vie en colo doit créer une micro-société et inculquer aux enfants des valeurs qui sont celles de la République : liberté (vie et activités volontaires en plein air), égalité (entre les enfants de différentes origines sociales), fraternité (aide aux plus petits ou aux plus faibles, camaraderie, solidarité, etc.)

Cette vision idéalisée se frotte à la réalité du quotidien bien sûr, mais la philosophie de l'entreprise suit bien cette logique.

Inscriptions 1961 : communiqué de presse, 18 mai 1961. 4752.

Cavaillon le 16.6.51

Monsieur le Maire
 j'ai l'honneur de solliciter la
 demande d'un trousseau pour
 ma fille gisèle âgée de 8 ans
 qui doit aller en colonie de
 vacances.
 Etant curvies et n'ayant qu'un
 modeste salaire je vous serai très
 reconnaissant de bien vouloir
 m'accorder ce petit nécessaire.
 Veuillez agréer

Demande d'aide de trousseau pour une fillette d'ouvrier, 16 juin 1961, 4759.

Lettre du directeur aux administrateurs, pour la prise en charge d'une jeune fille en difficulté, 2 août 1949, 4751.

Père en prison, sœur en maison de redressement, mère peu présente... ce qui attend l'enfant à son retour à Cavaillon est peu engageant : « La petite est très gentille. Elle se désespère à l'idée de rentrer à Cavaillon le 15 août. »

Le directeur propose une solution aux administrateurs pour garder la petite un second mois à Buoux, « afin que cette fillette ne prenne pas le chemin qui a conduit sa sœur où elle en est. »

J'ai l'intention de vous entretenir
 aujourd'hui de 2 sujets bien différents :

① Un cas particulièrement intéressant d'enfant délaissé.
 il s'agit de la cavaillonnaise Rams ;
 Son père est en prison, sa grande sœur dans une maison de redressement. Le père est à Cavaillon et elle y vit probablement d'opprobres. La petite est très gentille. Elle se désespère à l'idée de rentrer à Cavaillon le 15 août.
 Il faudrait trouver un moyen de la garder encore un mois. Madame l'infirmière se chargerait de la loger à l'infirmerie. Le problème à résoudre serait celui de trouver un organisme prenant à sa charge les frais de séjour d'un second mois. N'y a-t-il pas à Cavaillon une association pour la sauvegarde de l'enfance déshéritée qui pourrait être alertée et s'intéresser à cette enfant ? Notre devoir est de rechercher cet organisme après que cette fillette ne prenne pas le chemin qui a conduit sa sœur où elle en est.



Départ des colons, [école de garçons], juillet 1966.
 Coll. F. Hugou-Dubois.

Bon de transport, s.d. [années 1950]. 4759

Instructions pour les familles (dont composition du trousseau), 1952, 4751.

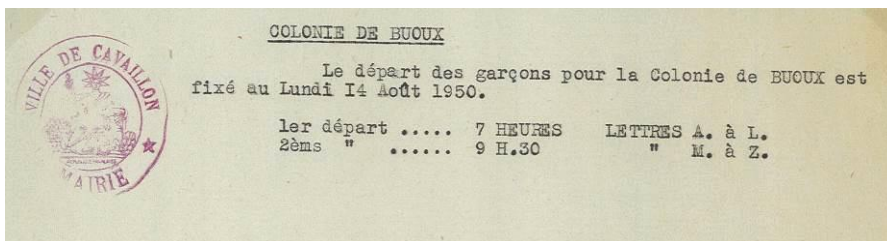
N° du linge 80

Instructions pour les familles désirant envoyer leurs enfants à la Colonie de Vacances de Buoux (Vse)

Les enfants doivent arriver dans un parfait état de propreté.
 Ils ne seront admis qu'à cette condition.
 Par mesure d'égalité, les familles sont invitées à m'envoyer aucune provision.
 Les desserts et les goûters étant assurés par la Colonie, les colis et vivres seront partagés.
 Le linge, vêtements, bécots, chapeaux seront marqués aux initiales de l'enfant et la liste complète du trousseau collée à l'intérieur de la valise.
 Les objets de toilette (peigne, peigne fin, brosse à dents, savon) seront contenus dans un petit sac muni de deux attaches pour en permettre la fixation au lit.
 Munir les enfants d'un pull-over ou d'une veste de laine d'une bonne paire de chaussures, sandales et espadrilles, 3 paires de chaussettes, chapeau de soleil, 2 draps, 2 serviettes de toilette.
 Pour la correspondance, les enfants devront avoir du papier à lettre, des enveloppes timbrées à 15 Frs et un crayon.
 Les visites ne seront autorisées que le Dimanche et à partir du quinzième jour du séjour, pour ne pas nuire à l'ordre de la Colonie.
 Les enfants ne sortent qu'avec les parents. Ils ne seront confiés à des amis qu'avec une autorisation de la famille.
 La Commission Municipale de la Colonie compte sur la bonne volonté des parents pour observer ces prescriptions.

La Commission

Départ mercredi 1^{er} juillet 10h 30
 Place de la Mairie Cavaillon



Avis de départ de la 2^e session 1950 : communiqué de presse, août 1950, 47S1.

Les filles (et quelques garçons) devant le grand escalier, 1962.
Coll. A. Lambertin.



Groupe des petits et leurs monitrices, juillet 1967.
Coll. F. Hugou-Dubois.



Groupe des grands sous les marronniers de l'entrée nord, 1968.

© Adrien Livache. Coll. A. Lambertin.
Sur cette belle photo d'ados, ont été reconnus : Christian Giro, Dominique Clément, Martine Chauvin, Daniel Delachapelle, Annie Héraux, Gislaine Talario...

Groupe des moyens et leurs monitrices, 1968. Coll. A. Lambertin.

Registre de présence des colons, modèle réglementaire UFOVAL, 1959, 47S8.

En colo : la vie de château



Monitrices (détail).

Colonie de Buoux, session filles, s.d. [entre 1952-1955], 10Fi.

©Fernand Maunier.

P. Avon, directeur, en haut légèrement à gauche.

Une « discipline familiale », des activités épanouissantes

L'emploi du temps concocté par le directeur et son équipe de moniteurs et monitrices est à la fois immuable et varié : la journée du colo est découpée selon un horaire précis, qui structure les habitudes collectives des enfants. Mais les temps d'activités encadrées, temps libre, promenades ou veillées proposent une grande variété d'actions qui animent le séjour sans que la lassitude ou l'ennui ne s'installent.

La « Journée des parents »

La première moitié du séjour est dédiée à la préparation de la « Journée des parents » : au bout de 2 ou 3 semaines de séjour, en effet, Buoux s'ouvre un dimanche aux familles.

Les premières années, les visites parentales s'effectuent de façon inopinée, « désorganisant le programme et provoquant chez la plupart des enfants des incidences psychiques regrettables ». C'est pourquoi on instaure une journée dédiée, la ville affrétant un car à destination des familles.

Au départ, simple temps de visite où les parents pique-niquent dans la nature avec leurs enfants, cette journée se structure par la suite avec une grande kermesse aux multiples activités (spectacles, chorales, stands d'attractions, buvette...) organisées et gérées par les enfants et leurs moniteurs.

EMPLOI DU TEMPS	
Lever	7 heures 30
Toilette	7 heures 45
Petit déjeuner	8 heures 15
Services	8 heures 45
Visite des extérieurs	9 heures
Repos	9 heures 15
Activités	9 heures 30, 11 heures 30
Toilette et cabines	11 heures 45
Déjeuner	12 heures
Travail libre	12 heures 45
Sieste	13 heures 30, 15 heures 30
Jeux	14 heures
Activités	14 heures 30, 15 heures
Toilette complète	15 heures 15
Misc	15 heures 45
Promenade au village	16 heures 30
Coucher	17 heures 30

Emploi du temps des colons, 1952, 47S1.

« Journée des parents », s.d. [v. 1964-1965]. Coll. A. Lambertin.



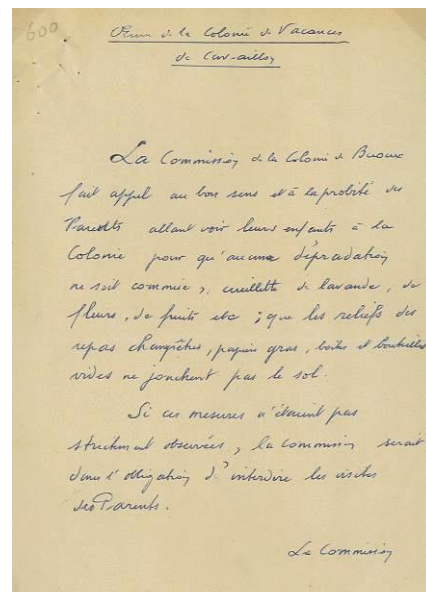
C'est la préparation de cette journée qui anime la première partie du séjour (même si les jeux de ballon, de poursuite, d'observation ne sont pas oubliés pour autant).

Filles et garçons y mettent la même ardeur :

- initiation au « jeu dramatique » (saynètes, mimes, cirque),
- danse et chants,
- travaux manuels (décoration des stands, du château, costumes, petits objets, etc.).

Avis à l'attention des parents, 1958, 47S2.

Ce sévère rappel à l'ordre de la Commission, imprimé à 600 exemplaires, laisse penser qu'il avait eu quelques excès...



Journée des parents, programme : communiqué de presse dans les quatre quotidiens locaux, juillet 1972. 47S3.

Bilan de la colonie de 1950 et appel aux dons pour 1951. 47S1.



Kermesse 1967 : rondes, loterie, jeu de massacre, M. & Mme Hugou devant l'entrée pavoisée. Coll. F. Hugou-Dubois.



Une belle réalisation La colonie de vacances de Cavailon à Buoux

Cette année, comme chaque année depuis 1945, la colonie de vacances de la Ville de Cavailon à Buoux se prépare à accueillir les garçons et les fillettes de notre ville fatigués par une année de dur travail scolaire. Des équipes de maçons et de peintres attendent que le temps se mette au beau pour entreprendre la toilette de printemps de notre belle colonie.

En 1945, le comité local de Libération se préoccupant de la santé des jeunes Cavailonnais durement touchés par la guerre et les restrictions de toutes sortes, décidait de donner à notre ville une colonie de vacances digne d'elle.

Près du petit village de Buoux, dans un site sauvage et grandiose, au creux d'un vallon montant vers le plateau des Claparèdes, le long de l'ancienne route romaine allant d'Apt à Marseille, se dresse le vieux château de la famille des Gallifet. Ombragé de marronniers centenaires, déployant ses terrasses et ses escaliers de style vers un bassin aux formes parfaites, le château apparaît avec son domaine de plus de 50 hectares de prairies et de bois comme le lieu idéal pour l'implantation d'une colonie de vacances. Située à une altitude de 550 mètres dans un site ombragé alimenté par des sources abondantes en eau pure et fraîche, dans un paysage d'une beauté sauvage et grandiose face aux croupes moutonneuses du grand Lubéron, la colonie apporte aux enfants un air pur et frais même aux plus grandes chaleurs de l'été, un paysage nouveau plein d'imprévu pour les petits habitants de la plaine. D'autre part, disposant de vastes prairies de jeux, de nombreux itinéraires de promenades faciles, les enfants peuvent se détendre et débiter sans risques d'accidents. Enfin, avantage majeur, la colonie n'est située qu'à une quarantaine de kilomètres de Cavailon si bien que les parents des petits colons peuvent venir voir leurs enfants presque chaque dimanche et se rendre compte, par eux-mêmes du fonctionnement matériel et moral de la colonie.

ADMINISTRATION DE LA COLONIE

L'administration de la colonie est assurée par une commission municipale présidée par M. le Maire et M. Leclerc, administrateur de la colonie, adjoint au maire et composée de MM. Jauffret, premier adjoint ; le Docteur Lamouroux adjoint ; Mme Giraud ; MM. Villeveille et Bouscarle, conseillers municipaux ; M. Mathon, chef du service comptabilité de la mairie. En complément sont désignées toutes les questions qui intéressent la gestion et la bonne marche de la colonie : choix du directeur, travaux d'entretien à entreprendre chaque année, questions administratives diverses. M. le Maire, l'administrateur et les membres de la commission s'assurent par des visites fréquentes à la colonie de la bonne marche de celle-ci.

FONCTIONNEMENT DE LA COLONIE

La colonie commence à fonctionner dès le début des vacances scolaires. La session du mois de juillet est réservée aux fillettes ; au mois d'août les garçons viennent à leur tour passer un mois à Buoux. La colonie est dirigée cette année, comme ces deux dernières années, par M. Avon, instituteur. Des moniteurs et monitrices diplômés s'occupent chacun d'une dizaine d'enfants et cela tant du point de vue matériel qu'éducatif. Une infirmière diplômée s'occupe des soins à donner aux enfants légèrement indisposés. M. le Docteur Ferrari, médecin à Bonnieux, par ses visites quasi quotidiennes, assure la surveillance médicale des petits malades. A Cavailon une organisation sanitaire diri-

gée par le Docteur Lamouroux est prête, pour le cas où cela serait nécessaire, à accueillir les malades graves. Le personnel de service, par un travail incessant, tient les locaux de la colonie dans un état parfait de propreté. Deux cuisinières assurent la préparation de repas copieux, soignés et équilibrés. Le ravitaillement de la colonie est assuré trois fois par semaine par le dévoué M. Maunier qui transporte les provisions avec la camionnette de la colonie. Une grande armoire frigorifique permet la conservation parfaite de toutes les denrées périssables.

UNE JOURNÉE A LA COLONIE

Le réveil a lieu à 7 h. 30, par les larges fenêtres à meneaux égayées par des rideaux de cretonne fleurie, le soleil entre à flots dans les dortoirs bien installés, où les enfants ont passé une bonne nuit sur des lits confortables car la literie a été entièrement refaite ces deux dernières années. Les enfants s'éveillent bruyants et joyeux.

Aussitôt, c'est la descente vers les lavabos où, au milieu de cris et de rires, les enfants font leur toilette aidés par les monitrices et les moniteurs. Puis c'est l'entrée dans le réfectoire où le petit déjeuner est servi.

Le petit déjeuner se compose du café au lait ou de lait pur ou de café pur ou de potage, cela selon les exigences du régime alimentaire de chacun et de tartines de beurre ou de confiture.

Vers 9 h. commencent les jeux ou activités éducatives.

Par équipes de 10 à 12, les enfants vont jouer dans la prairie tandis que d'autres groupes s'installent pour faire du modelage, du dessin, du chant, des marionnettes, etc. Le temps passe vite.

À midi, toute la colonie se trouve à nouveau réunie au réfectoire. Le repas de midi se compose d'une salade ou d'un hors-d'œuvre, d'un rôti, d'un plat de légumes, d'un dessert.

Après une heure de jeu libre mais surveillé sous les épais ombrages du château, le silence tombe sur la colonie, c'est l'heure de la sieste.

Après le goûter composé ainsi : pain, pâte de fruit, chocolat ou fromage et fruits, les activités reprennent. L'après-midi est consacré soit à des jeux groupant tous les enfants dans la prairie, soit à de grands jeux dans les bois, soit à des compétitions sportives, à des promenades à pied ou à des excursions en voitures.

Le soir, après la grande toilette, le repas est servi (potage, légumes ou pâtes, fromages, dessert alors commence une veillée calme qui prépare au repos.

À 21 h. 30 dans les dortoirs les jeunes colons s'endorment vite après une journée si bien remplie.

Chaque semaine les enfants préparent pour le dimanche une activité collective telle que : manifestations sportives, représentation théâtrale ou fête foraine qui se déroule sous les yeux des parents venus en visite.

Mais ce qu'il faudrait pouvoir rendre, c'est le climat de joie, de belle humeur qui règne à la colonie. Un tel climat est dû d'abord

à la patience, au dévouement et à la compétence du personnel d'encadrement mais il serait impossible d'atteindre ce but si la vie matérielle n'était parfaitement organisée.

Le château de Buoux, acheté en 1945 par le Comité Local de Libération, a été l'objet de travaux d'aménagement très importants ; ceci afin d'offrir aux petits colons un cadre parfait de séjour de vacances.

Ces travaux ont été entrepris selon un plan d'ensemble établi par la Commission administrative de la Colonie. L'effort a porté d'abord sur l'aménagement d'ensemble des locaux.

Actuellement voici l'état des locaux :

La cuisine est remarquablement équipée pour la préparation des aliments et le lavage peintre à l'huile elle est dans un état parfait de propreté ; dotée d'une vaste armoire frigorifique la conservation des denrées périssables y est parfaitement assurée.

La salle de douche-lavabo est équipée de plus de 20 robinets surmontés de casiers de rangement pour les objets de toilette, les enfants peuvent donc faire leur toilette avec le maximum de rapidité. Chauffées au bois, les douches permettent une hygiène parfaite du corps.

Le réfectoire qui est la plus belle salle de la colonie avec sa monumentale cheminée de chêne moulé et son plafond à la française se présente comme une salle d'accueil avec ses murs peints à l'huile, ses tables recouvertes de linoléum fleuri.

L'infirmerie est remarquablement installée, elle comprend trois salles juxtaposées : la chambre de l'infirmerie, une salle de menus soins, une chambre d'isolement pour les petits malades.

Les dortoirs sont clairs, bien aérés, blanchis régulièrement tous les deux ans. La literie a été entièrement refaite au cours de ces deux dernières années. Une partie des lits a été renouvelée. Des sacs de couchage, des aïeuses ont été achetées. De chaudes couvertures de laine sont fournies aux enfants.

D'autres aménagements ont été réalisés : bac à sable où s'ébattent les plus jeunes enfants, portique avec trapèze et anneaux, W. C. à chasse d'eau, postes d'eau à tous les étages et dans presque toutes les salles, installation d'une conduite amenant l'eau à la cascade du grand escalier, enfin, la dernière réalisation, mais non la moindre : le captage de deux sources importantes situées à 700 m. du château et qui alimentent la colonie en une eau fraîche, pure et abondante.

Pour cette année, des travaux et achats importants sont prévus : achat d'une machine à laver, blanchiment de tous les dortoirs, pose de stores opaques et de nombreuses autres améliorations de détail.

Ainsi la Colonie de la Ville de Cavailon à Buoux peut à tous points de vue être considérée comme une très belle colonie faisant honneur à notre ville et témoignant de l'intérêt, de la compétence, du dévouement et du sens social des membres de la Commission administrative de la Colonie de Buoux.

Après ce temps fort, la seconde partie du séjour s'oriente vers la découverte de l'environnement, le sport, les jeux collectifs :

- promenades et excursions (sur place : la « Baume de l'eau », la « Grotte aux pigeons », le fort de Buoux, le prieuré de Saint-Symphorien, mais aussi Bonnieux, Apt (visite d'usine d'ocre ou de fruits confits), Lourmarin (visite du château) et en 1950, le col du Pointu pour y voir passer le Tour de France).

- jeux sportifs dans les prairies, puis baignade dans le bassin ou dans les sources proches (en juillet, car en août, l'eau se fait rare).

- On notera la division sexuée de certaines activités dans les premières années : si les garçons disputent des tournois de football avec la colonie de Marseille voisine, les filles participent à « quelques séances d'entretien des locaux et du linge, qui sont volontairement et joyeusement acceptés. » (Verdier, 1949).

Les garçons aménagent leur stade (terrains de foot, volley, basket, pistes de course, sautoir, lancer du poids). Ils construisent des cabanes ou aident à la réfection de murets affaiblis.

Un rapport du directeur indique avec satisfaction : « grâce à une entente avec M. le directeur de la colonie de Marseille, les rencontres entre les équipes de filles de notre colonie et les équipes de garçons de la colonie de Marseille ont été évitées. » (Avon). On n'est qu'en 1952 et la mixité attendra 1965...

FOIRES ET MARCHÉS

MARCHE D'AVIGNON

Artichauts, 70-80 ; aspergines, 30-50 ; aulx, 80-120 ; betteraves rouges, 20 ; blettes, 20-25 ; carottes, 25-40 ; céleris 1er. ch. 50-60 ; 2e ch. 30-40 ; choux verts, 20-30 ; concomres, 30 ; courgettes grosses, 10-15 ; petites, 20-30 ; haricots en cosse cocos, 80-100 ; cavailon, 50-60 ; haricots 15-25 ; pois plats

85-90 ; en chaînes, 180-210 ; poireaux, 60.

Poires Dr Guyot, 45-110 ; abricots roses, 120-130 ; pêlons, 110-115 ; pêches grosses, 70-75 ; moyennes, 40-45 ; petites, 25-30 ; melons charentais, 70-100 ; raisins noirs de Galet, 70-80 ; angevine, 70-80 ; le tout au kilo.

MARCHE BODANÈSE

Dans un style lyrique et fleuri, le correspondant de presse [André Dieuleflet ?] décrit une colonie où tout est, soit « parfait » soit « remarquable »... Mais sa relation, très vivante, fourmille d'indications concrètes et donne ainsi une idée très précise de la journée-type du petit colon de Buoux au milieu des années 1950.



Ronde des filles sur la terrasse, 1948.

© Jacques-Pol Chardon. Coll. Famille Chardon.

« Mais ce qu'il faudrait pouvoir rendre, c'est le climat de joie, de belle humeur, qui règne à la colonie. » Le Dauphiné Libéré, 1954.



Regroupement des filles dans la 2e cour, 1948.

© Jacques-Pol Chardon. Coll. Famille Chardon.



Bouger en plein-air

Un grand « classique » : la visite du château de Lourmarin. s.d. [v. 1952], 10Fi. © Fernand Maunier.

Les filles avec P. Avon, directeur, et les monitrices.



Photos suivantes (pp. 43-44) : Coll. F. Hugou-Dubois.

Randonnée à Bonnieux : halte à la *Croix de la pinède*, 1967.

Sortie aux alentours de Buoux : grosse chaleur ! 20 juillet 1967.

Jeu de ballon dans le pré du château, 1967.



« Landis » ou gymnastique artistique en plein air : représentation pour la *Journée des parents*, 1967. Grand classique des écoles de plein-air des années trente, la gym collective en plein-air fortifie la jeunesse... et forme de jolis motifs pour les spectateurs.

Du melon pour le goûter des petits marcheurs, 1967.



Facture pour une tente canadienne achetée à Apt, 6 août 1980, 80W12.



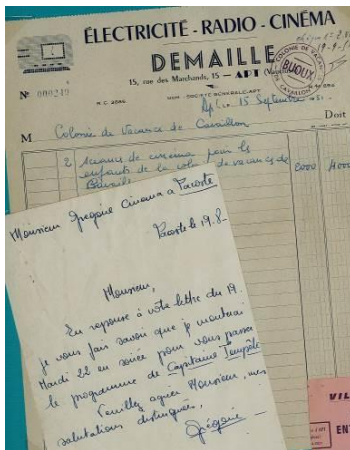
Devinettes à l'ombre..., juillet 1968. © Jocelyn Montagard.

Education et culture

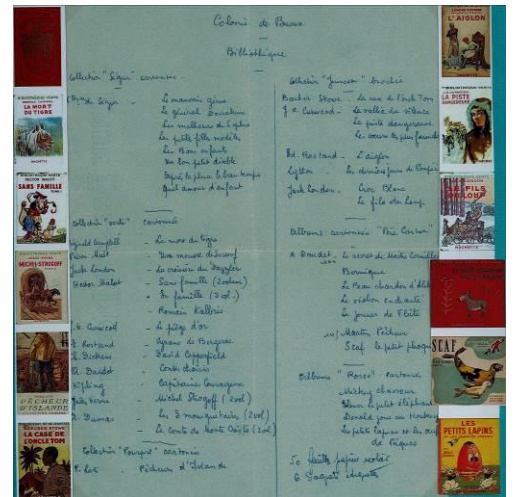
Constitution d'une bibliothèque de la colonie : commande d'ouvrages, 1950, 47S1.

Tous les grands classiques des bibliothèques scolaires y sont... depuis les conventionnelles collections Hachette (Bibliothèques rose, verte, etc.) aux plus inventifs albums du Père Castor* (Flammarion).

*Collection créée par Paul Faucher, pionnier de l'Education nouvelle, en 1931.



Cinéma à la colonie : factures de deux projectionnistes ambulants, Grégoire à Lacoste (1950) et Demaille à Apt (1951). 47S6. Gilbert Grégoire – qui deviendra maire de Lacoste – a commencé le métier de projectionniste à 12 ans ! Il consacra sa vie au cinéma ambulante dans les villages, du Nord-Luberon aux Monts de Vaucluse (jusqu'à Lagnes et Petit-Palais).



Veillée théâtrale : le « Bourgeois gentilhomme » de Molière, interprété par deux moniteurs, 1967.



Veillée costumée : vue prise dans le hall d'entrée du 1er étage, 1967.



Pour les temps calmes et les jours de pluie... facture pour 37 jeux de société, 1974, 47S6.

Sortie à la piscine d'Apt, justificatif de paiement, 1980, 80W12.

Intervilles 1962

L'aventure d'« Inter-villes »

Créée en 1962, cette émission de la RTF (Radio-Télévision française, puis ORTF) reprend le principe d'un jeu télévisé italien (*Campanile sera*) et connaîtra un immense succès populaire durant près de 50 ans.

Présentée par les célèbrissimes animateurs Guy Lux et Léon Zitrone, épaulés par Simone Garnier, elle fait s'affronter les équipes de deux villes dans une série d'épreuves physiques et de jeux d'adresse. Filmé en direct et en public, le jeu se déroule dans l'une des villes concurrentes.



Une « retraite » inspirée au château de Buoux

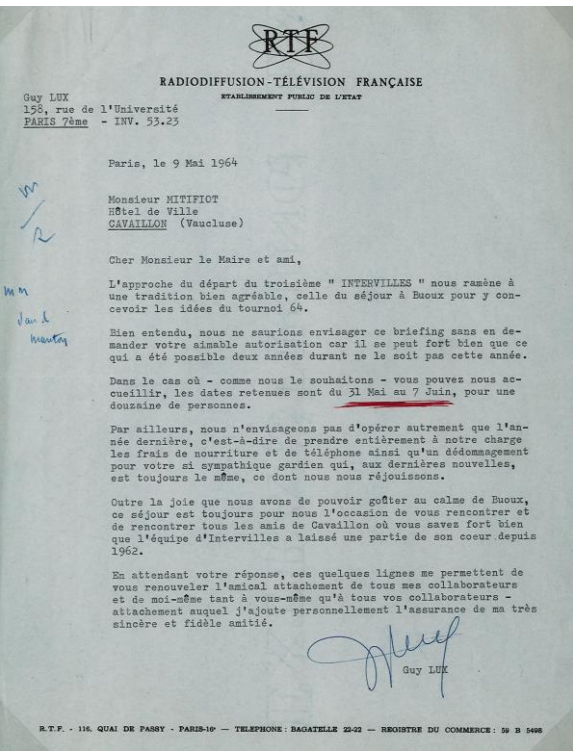
Pour réfléchir au concept et préparer le scénario de l'émission, l'équipe de la RTF (Guy Lux et Pierre Brive, co-producteurs, et leurs collaborateurs) choisit le calme et la solitude du château de Buoux (sans doute habilement vantés par le maire Fleury Mitifiot) pour se retirer loin de Paris : « un seul fil – celui d'un téléphone - les reliait au monde extérieur. » (Le Provençal, 5 juin 1962). Durant cinq jours, ils échafaudent les 11 émissions de 1962. Guy Lux est enchanté par le cadre et par l'accueil des gardiens, M. et Mme Eichinger, qui assurent repas et intendance. L'expérience sera d'ailleurs renouvelée l'année suivante.

L'équipe d'Intervilles à Buoux : articles de presse, Le Provençal, 5 et 18 juin 1962, 99W11.



L'équipe d'Intervilles à Buoux, juin 1962, 8F1173. © Photo « CAB », Bonnieux. Fds F. Mitifiot. De gauche à droite : Guy Lux, André Dieulefet (correspondant de presse locale), Jean Bescon (en blanc) réalisateur, et Fleury Mitifiot. On appréciera la ligne téléphonique (poste et sonnette) tirée à l'extérieur...

Troisième séjour d'Intervilles à Buoux ? Demande de Guy Lux à F. Mitifiot, 9 mai 1964, 47S3. Le Maire a inscrit en marge : « MM. Jau & Mariton » (conseillers délégués à la colonie), mais on ignore si la demande de l'équipe fut acceptée...



L'équipe d'Intervilles à Buoux, juin 1962, 8Fi170.
 © Photo « CAB », Bonnieux. Fds F. Mitifiot.
 Fleury Mitifiot avec Guy Lux et Jean Bescon, de la RTF

La belle idée de F. Mitifiot

Le principe du jeu : dix villes moyennes ont été choisies pour s'affronter dans une première manche par « région » : Armentières (Nord) / Saint-Amand-les-Eaux (Nord) ; Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) / Dax (Landes) pour le Sud-Ouest; Carpentras (Vaucluse) / Cavailon (Vaucluse) pour le Sud-Est ; Concarneau (Finistère) / Douarnenez (Finistère) pour l'Ouest ; Sélestat (Bas-Rhin) / Thann (Haut-Rhin) pour l'Est.

Lors d'une réunion des dix maires au siège de la RTF à Paris, Fleury Mitifiot, invite deux enfants de chacune des villes à passer un mois à la colonie de Buoux durant l'été 1963. Une promesse qu'il aura à cœur de tenir et qui débouchera sur une longue amitié avec la ville de Saint-Amand-les-Eaux.

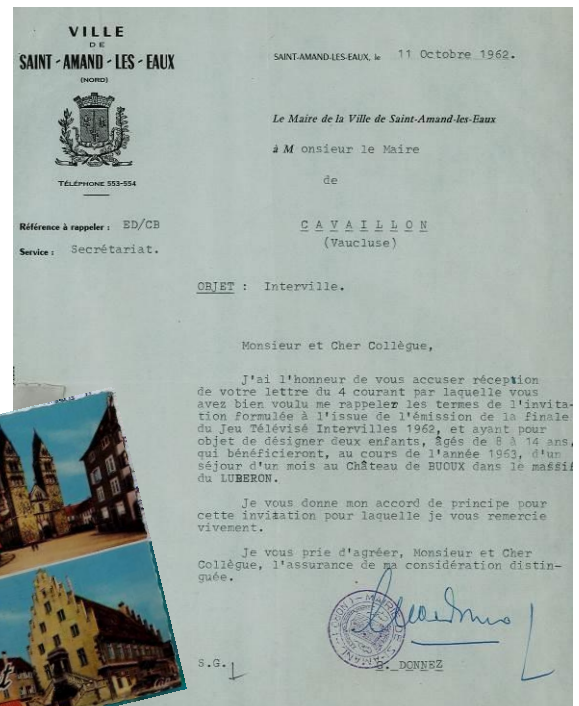
Les petits invités de 1963...

Seule la cité d'Armentières ne pourra répondre à l'invitation, rebutée par la distance la séparant du Luberon. Mais les autres villes envoient 2 filles (Concarneau, Douarnenez, Sélestat, Thann) ou 2 garçons (Bayonne, Dax) tandis que Carpentras adresse un duo fille/garçon. Réciproquement, Concarneau, Douarnenez et Sélestat invitent deux petits Cavallonnais à les rejoindre le temps d'un été. Ceux-ci découvrent le Ballon d'Alsace ou l'air vivifiant de la côte bretonne, et comme l'on sait se montrer courtois, les Cavallonnais offrent des plateaux de fruits du terroir aux petits Alsaciens.

Remerciements des enfants de Thann &

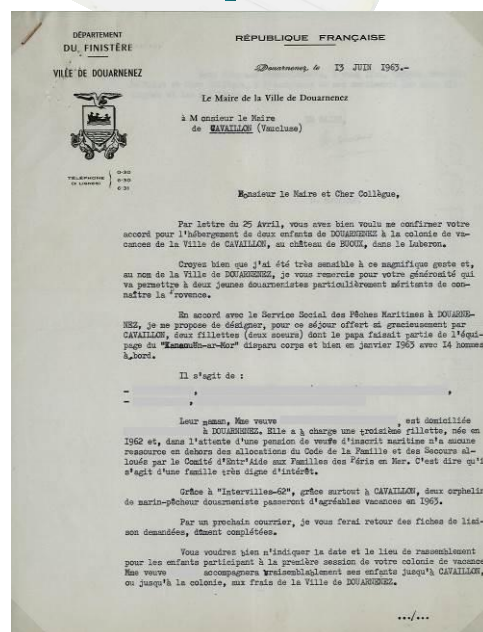
Sélestat (Alsace) à B. Jau après leur séjour à Buoux, août 1963, 47S2.

Courrier du maire de Douarnenez (Finistère) annonçant le choix de deux fillettes orphelines d'un marin-pêcheur perdu en mer. 13 juin 1963, 47S2.



Courrier du maire de Saint-Amand-les-Eaux (Nord) au maire de Cavailon, acceptant l'invitation de deux petits Amandinois à la colonie de Buoux 1963. 11 octobre 1962, 47S2.

Georges Donnez (1922-2001) : issu d'un milieu ouvrier, résistant, avocat puis bâtonnier du barreau de Valenciennes, il est élu en 1953 sur une liste SFIO à la mairie de Saint-Amand. Il a 31 ans et sera réélu 6 fois de suite. C'est le jeune communiste Alain Bocquet qui lui ravira la mairie en 1978. Georges Donnez, personnalité charismatique, avait « crevé l'écran » à l'émission *Intervilles*, durant la finale opposant Saint-Amand à Dax (Landes).



« (...) bravo et merci Cavaillon » : article du *Républicain du Sud-Ouest*, Bayonne, 24 septembre 1963. 47S2. « [Les deux enfants] viennent de rentrer. Ils sont littéralement enchantés de leur séjour. L'un d'eux, habitué des colonies de vacances, affirme bien haut qu'il n'a jamais passé d'aussi agréables vacances. Cadre, nourriture, sont l'objet de ses louanges, mais par-dessus tout, l'accueil qui fut réservé à ces deux « étrangers » et par leurs camarades du Vaucluse, et par le directeur de la colonie. Ils furent traités en invités de marque et leur accompagnateur (...) fut le témoin de scènes attendrissantes, l'heure de la séparation venue. »

Bilan financier de la saison 1963 par B. Jau, administrateur de la colonie de Buoux, 25 août 1963, 47S2.

L'administrateur sollicite le remboursement par la Mairie des frais engagés par l'OCV, notamment à la suite des opérations « Intervilles » (invitations enfants et accueil équipe RTF).

Ces échanges, sympathiques mais compliqués, s'arrêtent rapidement, hormis celui avec Saint-Amand-les-Eaux. Cette ville proche de Valenciennes compte alors 16 500 habitants et va dès lors envoyer régulièrement un groupe de petits amandinois accompagnés de leurs moniteurs.

... et les autres

Mais les enfants d'autres communes de Vaucluse ou des Bouches-du-Rhône ont aussi fréquenté la colonie de Buoux au fil des ans : Sorgues, Mallemort et bien d'autres, ont contribué à compléter l'effectif lorsque celui-ci tendait à baisser. Les enfants de la ville jumelle, Weinheim-an-der-Bergstrasse, viennent également quelques étés, dans les années 1970. L'écueil de la langue est parfois problématique, mais on s'arrange pour que l'un des moniteurs parle bien le français...

Des Amandinois à Buoux

Depuis 1963, les villes de Saint-Amand-les-Eaux et Cavaillon cultivent leurs liens estivaux et Buoux accueille des groupes de colons amandinois dont le nombre augmente rapidement : de 20 en 1963, ils passent à 30 en 1965 avec la mixité nouvellement instaurée avant de se stabiliser à nouveau autour de la vingtaine (15 en 1968 ; 25 en 1972).

Les moniteurs de Saint-Amand qui les accompagnent, changent tous les ans :

« On n'avait pas le droit d'y aller deux années de suite : il fallait que ça tourne, que tout le

Petit-déjeuner des colons sur la terrasse avec leur moniteur de Saint-Amand, 1967. Coll. F. Hugou-Dubois.



Heureux prolongement d'Intervilles" 1962

Intervilles 63 s'est terminée dans les chants, les fanfares, les fusées et les toros de feu qui certain effet d'Intervilles 62 continuait encore.

En effet, à la suite de la réunion, le jour de la finale (2, des maires des villes participantes, des liens d'amitié sont noués entre les cités, amitié que Cavaillon veut concrétiser par un geste dont on appréciera la valeur : le maire de Cavaillon a offert un séjour d'un mois, pour deux enfants de Bayonne, dans la colonie de vacances de la ville, au Château de Buoux, dans le Massif du Luberon.

Cadeau émuvant, mais qui embarrassera fort le docteur Grenet, soucieux de ne blesser personne dans le choix des heureux bénéficiaires. Finalement le maire de Bayonne confia le soin de désigner les deux élus à l'Amicale Laïque Jules Ferry, en considération du fait que cette association est la plus importante de la ville.

L'Amicale, à son tour, s'interrogea longtemps et se livra à une difficile sélection pour choisir les deux enfants. Ceux-ci viennent de rentrer. Ils sont littéralement enchantés de leur séjour. L'un d'eux, habitué des colonies de vacances, affirme bien haut qu'il n'a jamais passé d'aussi agréables vacances. Cadre, nourriture, sont l'objet de ses louanges, mais, par-dessus tout, l'accueil qui fut réservé à ces deux « étrangers » et par leurs camarades du Vaucluse, et par la direction de la colonie. Ils furent traités en invités de marque et leur accompagnateur bénévole, M. Toulet, fut le témoin de scènes attendrissantes, l'heure de la séparation venue.

Nous pensons qu'un tel geste de la part de Cavaillon méritait d'être signalé. Voilà qui est fait.

Nous pensons aussi être l'interprète des enfants, de leurs parents, de l'Amicale Laïque Jules Ferry, de la ville entière enfin, en disant foi : bravo et merci Cavaillon.

Mixte de Bayonne

Commission de 1963

Commission

membres : Arretche Jean-Raymond; Talarmein René; Cirilo Daniel; Martinez Michel; Bataillé Pierre; Soubelet Jean-Louis; Vauterot Michel; Harcot Michel; Fournier Guy; Cellier Michel; Alday Charles; Flores José.

Classe de Seconde Technique Prime : Ducasse Daniel.

Classe de 3e d'Accueil : Gomez Daniel.

A LOUER BUREAU
à proximité des Allées Paulmy. Superficie moyenne.
PICOT - IMMOBILIER,
5, Allées Boufflers, Bayonne

monde puisse en profiter... » précise Bernard (18 ans en 1967).

« En 1967, j'étais diplômé BAFA et je faisais le centre-aéré à Saint-Amand-les-Eaux. En réunion, un jour, le directeur dit : « Il me faut un moniteur pour Cavaillon ». Cavaillon... je n'ai pas honte de le dire : je ne savais pas où c'était, mais j'ai dit : « banco ».

Les fiancés de Buoux

Bernard a bien fait ! Il rencontre à Buoux Françoise, jeune monitrice, et ne la quittera plus puisqu'il s'installera ensuite à Cavaillon.

Bernard l'Amandinois et Françoise la Cavaillonnaise, cela fait 50 ans que cela dure.



Tôt matin, arrivée des petits amandinois en gare de Cavaillon, juillet 1968.

©Lucien Ricaud. Coll. F. Hugou-Dubois.

15 enfants réceptionnés par M. et Mme Hugou et l'équipe des moniteurs et monitrices. Chez les petits, après une nuit de train, les regards sont un peu fatigués, mais de francs sourires illuminent aussi les visages (aux vêtements, ou aux ressemblances, on reconnaît les fratries). En haut à gauche, « Roméo de Saint-Amand » et « Juliette de Cavaillon » se sont enfin retrouvés...

De la vaisselle pour les colons ! Avis d'envoi de lots d'assiettes et remerciements de B. Jau, Saint-Amand, 30 juillet – Cavaillon, 10 août 1964, 47S2.

Saint-Amand, aujourd'hui ville thermale de 17 000 habitants, fut longtemps (du XVIII^e siècle aux années 1960) un centre de production de céramique (faïence et porcelaine). C'est pourquoi l'amitié entre les deux villes se traduit en 1964 par un don conséquent (et fort utile) de vaisselle destinée à la colonie.



Le dortoir des filles : petites Amandinoises et leurs monitrices de Cavaillon, 1967. Coll. F. Hugou-Dubois.



Benjamin JAU et Marc HUGOU, administrateurs de la colonie, conseillers municipaux délégués : séance de travail dans la salle du conseil municipal. S.d. [v. 1965]. Coll. F. Hugou-Dubois.

En septembre 1967, les deux adjoints délégués à la colonie, Benjamin Jau et Marc Hugou, se rendent à Saint-Amand-les-Eaux pour rencontrer leurs homologues. Un document officialisant l'amitié entre les deux villes fut signé, mais nous n'en avons malheureusement pas retrouvé trace à Cavaillon.



Tampon, v. 1975

L'essoufflement

Le château sans colons...

Que faire de Buoux d'octobre à juin ?

« *Le château, à l'état de vieille demeure de campagne, n'a pas reçu d'aménagements modernes ; le mobilier est précaire et le chauffage inexistant pour la période froide. Malgré cela, grâce [à un] cadre merveilleux (...), il répond parfaitement à nos besoins* » indique B. Jau en 1965 à un demandeur.

Ceux-ci sont nombreux et la ville loue volontiers le domaine d'avril à septembre, le temps d'une journée ou d'un court séjour, à des associations liées aux mouvements de jeunesse... et aux autres :

Ecole normale d'Avignon, Club Unesco du Lycée, Comité départemental des clubs spéléo (via *Li Darboun* de Cavaillon), Ski-Club de Salon, Œuvre éducative de Fort-de-France (Martinique), stages de l'UNEF (étudiants de France), des CEMEA... Mais aussi (parmi les plus « pittoresques ») : le rallye féminin « Robes et volants » de l'Automobile-Club de France, les membres de l'Escadron d'hélicoptère de la base militaire d'Istres ou ceux de la base de Saint-Christol (missiles du Plateau d'Albion) ; des associations culturelles (Eglise réformée de France, DROR Marseille (centre culturel juif)), etc. ; le CE de la CAF., les ingénieurs de la raffinerie CFR (Cie française de raffinage) de Fos-sur-Mer ou encore, l'association des évadés de guerre de Vaucluse.

La ville jumelle de Weinheim profite aussi de Buoux : chorales en stage, délégations d'employés municipaux, délégation officielle y sont logées à partir des années 1970.

Stadtjugendring Weinheim
694 Weinheim
Haus der Jugend

Weinheim, le 15. Mars 1973

Monsieur
Benjamin Jau
Mairie de Cavailon
84 Cavailon

Cher Monsieur Jau!

Mme. Fresin m'a fait savoir, que nous pouvons passer les vacances de Pâques de 15.4. à 24.4.1973 avec un groupe de jeunes de Weinheim au château de Buoux.

Nous arriverons au château le 15.4.1973 vers sept heures le soir. Le groupe sera composé de trente tres jeunes dont 14 jeunes filles et 19 garçons, et de deux personnes accompagnatrices. Nous serions reconnaissants si Mme. Michele nous pourrait préparer un petit repas à l'arrivée.

Acceptez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

François Le Fort Klein

Demandes de mise à disposition ou de location du château de Buoux (1968, 1970, 1973), 47S3.

Centre des jeunes patrons ; Stephan-Films pour le tournage d'un film de Georges Franju ; (ill.) : Maison des jeunes de Weinheim, séjour de la chorale.



Soirée officielle : projection d'un film sur la Luberon, 1er juin 1972. Coll. A. Buffière-Mitifiot. (Ce film sera primé à Cannes fin 1972, au concours du film amateur). [Des Paquay], F. Mitifiot, [M. Hugou], A. Jauffret.

Demande de renseignements sur le château de Buoux pour y loger des rapatriés d'Egypte lors de la Crise de Suez, 15 septembre 1956, 47S3.

Le 26 juillet 1956, le discours du *raïs* égyptien Gamal Abdel Nasser annonçant la nationalisation du canal de Suez – occupé par les Anglais et les Français – fait l'effet d'une bombe. Les citoyens Français installés en Egypte sont rapatriés (d'autant que la France prépare avec le Royaume-Uni et la collaboration d'Israël l'« opération Mousquetaire », pour reprendre le contrôle du canal (29 octobre 1956)).

Repéré par le préfet des Bouches-du-Rhône (Marseille est l'un des ports d'accueil) pour loger des rapatriés, le château de Buoux ne sera finalement pas utilisé – trop isolé sans doute pour être pratique.

LE PRÉFET
DES BOUCHES-DU-RHÔNE
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ADMINISTRATION
EN MISSION EXTRAORDINAIRE POUR LA
9^e RÉGION MILITAIRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

MARSEILLE, le 15 SEPT 1956

CABINET

0007
N° C. P.

SN/MMB

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai été chargé par le gouvernement d'organiser l'accueil et l'hébergement, dans la 9^{ème} région administrative, des français qui sont actuellement rapatriés d'Egypte et ne peuvent subvenir à leurs besoins par leurs propres moyens.

Il m'a été signalé que la ville de Cavailon possédait au Château de Buoux une colonie de vacances qui serait actuellement inoccupée. Aussi ai-je pensé que ces locaux pourraient servir à héberger, pendant quelque temps, des rapatriés d'Egypte.

Je vous serais obligé de bien vouloir me faire connaître d'urgence si vous acceptez de mettre cette colonie à la disposition de l'administration. Dans l'affirmative, il conviendrait de me faire connaître quelles sont vos conditions de location et de me préciser si la literie et le matériel de cuisine, de table et de ménage existent ou doivent être installés par les soins des services d'accueil. Il me serait également utile de posséder un état du matériel nécessaire pour assurer le chauffage de ces locaux et d'être informé sur le coût approximatif d'une telle installation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération distinguée.

Monsieur le Maire
de Cavailon
(Vaucluse)

POUR LE PRÉFET
Le Secrétaire Général
André...

IMP. J. VIV - 1956 - 47S3 00

C'est dur d'être châtelain !

L'entretien d'un château est évidemment coûteux et l'on sait que depuis le tournant des années 1950-1960, certains parents se détournent de Buoux au profit de colonies privées plus lointaines ou encore, du centre aéré d'été créé à l'Hippodrome en 1959.

Même si la ville compense sans inquiétude avec les colons d'autres localités, le maire prospecte et étudie la question d'un échange, à l'image de cette annonce publiée dans la presse spécialisée :

« Commune recherche immeuble pour recevoir colonie de vacances et classe de neige, situé de préférence dans les départements des Hautes-Alpes, Savoie, Isère.

Echangerait éventuellement contre propriété dans site pittoresque comprenant immeuble équipé pour recevoir convenablement une centaine de colons. »



Fréquemment sollicité par des acquéreurs, le maire ne souhaite pas une cession (il l'a parfois envisagée... sans s'y résoudre) : Buoux est attachant, et les élus de l'époque ont trop investi sentimentalement dans cette aventure. Mais l'échange tant espéré n'interviendra jamais. Entre temps, les classes de neige se sont développées (années 1960-1970) et même si la Mairie continue d'investir dans l'entretien et l'aménagement de Buoux... tout cela s'essouffle ! La « génération héroïque » des premiers temps n'est plus là (Villevieille, Guis, Mariton, Jau, Hugou)... et la nouvelle a sans doute moins d'attaches affectives avec le vieux château. Après plusieurs études de rénovation et de réagencement, commandées à l'orée des années 1980... la ville de Cavailon jette l'éponge et met le château en vente.

Monsieur le Maire,

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir accorder à notre Oeuvre, l'autorisation de branchement d'un compteur d'eau pour alimenter notre Château qui sert de lieu de Colonie de vacances.

En effet après les trois ans de sécheresse qui subit notre région, nous n'avons pas pu organiser la session de colonie au mois d'Août.

Le manque d'eau ne nous permet plus d'établir des projets cohérents dans l'organisation de nos séjours d'été.

Demande d'autorisation au maire de Buoux pour le branchement d'un compteur d'eau au château, 19 janvier 1983,96W39.

« ... En effet, après les trois ans de sécheresse que subit notre région, nous n'avons pas pu organiser la session de colonie au mois d'août. Le manque d'eau ne nous permet plus d'établir des projets cohérents dans l'organisation de nos séjours d'été. (...) »

L'adieu à Buoux : Naissance du Château de l'environnement (PNRL).

Début 1986, des bruits circulent sur la possible mise en vente du château. Pierre Dominique, conseiller municipal et membre de l'OCV s'en inquiète devant l'assemblée communale : le maire, Fernand Lombard répond qu'effectivement, la vente est devenue souhaitable, compte tenu des difficultés de gestion que pose le domaine.

Un acquéreur privé – le propriétaire du prieuré de Saint-Symphorien – se présente. Mais une partie de l'opinion publique est contre la privatisation de ce lieu qui a rempli si longtemps une mission de service public. Une campagne de presse plus tard, le Parc naturel régional du Luberon (PNRL), réuni en séance le 12 février 1986 sous la présidence de Gilbert Plat, décide l'acquisition du château.



**Le Comité syndical du Parc naturel du Luberon décide l'acquisition du château :
article de presse, 16 février 1986, 96W39.**

Il sera dédié à l'éducation à l'environnement et au patrimoine, avec un centre de ressources documentaires, une équipe de médiateurs/animateurs et un hébergement de classes pour de petits séjours (classes vertes, etc.).

Le domaine (bâtiments et 51 ha de terres) est vendu pour 2 500 000 F.

ACTE PASSE EN LA FORME ADMINISTRATIVE
DE LA VENTE DU CHATEAU DE BUOUX
PAR LA VILLE DE CAVAILLON
AU SYNDICAT MIXTE DU PARC NATUREL REGIONAL DU LUBERON

L'an mil neuf cent quatre vingt six
Et le premier décembre,
ONT COMPARU :

Monsieur Gilbert PLAT, Président du Syndicat Mixte
de Gestion et de Réalisation du Parc Naturel Régional du Luberon,
agissant au nom du-dit organisme en vertu de la délibération de son
Comité Syndical en date du 20 Octobre 1986,

Monsieur Fernand LOMBARD, Maire de la commune
de CAVAILLON, agissant au nom de la-dite commune en vertu de la
délibération de son conseil municipal en date du 22 Mai 1986,

Lequel a déclaré vendre au Syndicat Mixte de Gestion
et de Réalisation du Parc Naturel Régional du Luberon, pour en
jouir et disposer à compter du 1er Janvier 1987, le domaine ci-après
désigné.

DESIGNATION

Un grand domaine appelé " le Château de Buoux ",
situé sur le territoire de la commune de BUOUX, canton de BONNIEUX
Comprenant le Château de Buoux proprement dit,
bâtiment de ferme, jardin d'agrément, jardin potager et un tènement
de terre labourable, pré, verger, bois, landes et hermes, situés aux
quartiers de Buoux, des Eyssarières, des côtes d'Auton et de Lubac,
le tout figurant à la matrice cadastrale de la commune de Buoux,
section D. Numéros 106-106 bis-107-108-109-112-113-114-115-116-
117-118-119-120-121-122-123-124-126-127-128-129-130-131-132-133-
134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-149-150-151-152-153-
154-156-286-287-298-299-302-315 et 316, pour la contenance de cin-
quante et un hectares, trente ares, cinquante centiares.

Ainsi, au surplus, que ce domaine s'étend, se pour-
suit et comporte avec toutes ses attenances et dépendances, ses
droits, vues et facultés quelconques sans exception ni réserve.

ORIGINE DE PROPRIETE

La ville de CAVAILLON est propriétaire du domai-
ne ci-dessus désigné en vertu de la donation qui lui a été faite par
l'Association dite " Oeuvre des Colonies de vacances (scolaires et
post-scolaires) de Cavailon " selon acte passé par devant Maître
Casimir ROCHE, notaire à Cavailon (Vaucluse) le quinze Novembre
mil neuf cent quarante cinq, enregistré à Cavailon le vingt deux
Novembre mil neuf cent quarante cinq et transcrit au bureau des
Hypothèques le vingt deux Novembre mil neuf cent quarante six,
volume 1076 n°21.

FL

Acte de vente du château de Buoux par la Ville de Cavail-
lon au Parc naturel régional du Luberon, page 1.

1er décembre 1986. 106W16.

Paraphes de Fernand Lombard, Maire de Cavailon, et de
Gilbert Plat, Président du PNRL.



Une classe au Château de l'environnement, [2015].

© Stéphane Legal.

Le Château de Buoux est inscrit au titre des monuments historiques en 1996.

Le Parc du Luberon a entrepris depuis 2011 la restauration et l'aménagement de l'aile XVIII^e s. qui pourrait voir ainsi son achèvement après trois siècles d'attente.

Cavailon s'est donc séparée de cette propriété exceptionnelle, forcée par des contraintes bien différentes de celles de l'après-guerre, mais plus difficiles à résoudre sans doute : des impératifs normatifs et budgétaires trop lourds, la montée de l'individualisme et la transformation des pratiques (les colonies ont moins de succès auprès des familles). Tous ces facteurs cumulés ont eu raison de la belle aventure des Cavailonnais à Buoux.

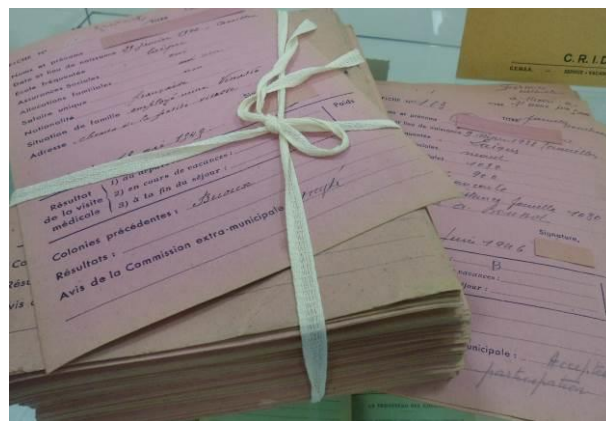
Mais la vocation éducative du château perdure, et les rires d'enfants continuent d'habiter les murs et les prés du domaine, grâce à la réalisation du Parc naturel régional du Luberon.



Tampon, années 1950.

Documents présentés en vitrine

**Inscription des colons :
fiches individuelles de renseignements (1946, 1947, 1949).**



**Registres de l'infirmerie : inscriptions journalières (1954, 1959, 1961-1962, 1964-1965, 1973-1974)
Cahier de la session des garçons, août 1954.**

Inserés dans ce cahier :

- un mot de l'infirmière momentanément absente.
- un dessin de Mickey... œuvre d'un enfant malade ?
- et 3 minuscules fleurs de lavande !

Les docteurs de la colo : courrier de demande de services et notes d'honoraires (1950-1965), 47S 3, 6.

Les docteurs Alfonsi (v. 1948-1955) et Ferrari (v. 1955-1960) de Bonnieux, puis le docteur Vallon, d'Apt (années 1960) visitèrent les enfants malades de la colonie : 30 visites pour l'été 1950, par exemple.

Suivi sanitaire des colons : livrets individuels, 1952, 47S12.

Inscriptions des colons : cahiers d'enregistrement (1947-1948, 1950, 1953, 1958-1966, 1971, 1973-1974) [à noter : concours de bébés 1948], 47S8.



Registres de présence des enfants à la colonie (1959-1966, 1973-1974), 47S8.

Indique pour chaque enfant le nombre de jours de présence (certains sont hospitalisés, évacués pour cause de maladie contagieuse (scarlatines, varicelle, etc.), d'autres enfin, sont récupérés par leurs parents en cours de séjour : une annotation indique, pour un enfant resté 2 jours : « *parents le languissaient* » alors que les parents indiquent avoir craint que leur fils « *ne languisse et de ce fait, ne profite pas de son séjour* »...

Carnets de bons de trousseau (vêtements ou chaussures), 1952, 47S9.

« Participation de la commune pour l'envoi d'enfants nécessiteux en colonie de vacances ».

Offices du culte catholique : autorisations parentales, 1952, 47S8. Il fallait rallier le village de Buoux à pied le dimanche matin : la messe des colons se déroulait en plein air, dans un vaste champ.

Etudes et projets de restauration ou d'aménagements commandés par la Ville à des cabinets d'architectes, 96W39 (& 8S42).

- P. STEHELIN, géomètre (Avignon) : réalisation des plans détaillés du château, 1971.
- E. USCLAT (Avignon), Aménagements du rez-de-chaussée et du premier étage, 1973.
- Jean COIGNET, Michèle CORDOLEANI (Avignon), *Château de Buoux : le domaine, histoire du site, architecture et histoire du château*. S.d. [1980]. 8S42.
- C. TERRISSE, J. ESTIVAL (Aurillac), *Rénovation et aménagement du château de Buoux, Vaucluse : avant-projet sommaire*, 1982.
- Pierre ROSIER (Marseille), *Etude de réaménagement du château de Buoux*, 1984.

Une déchirante requête faite au maire..., Choisy-le-Roi, 15 juillet 1964, 47S3.

« *C'est dans le désespoir que je vous écris. [J]'aimerais passer les vacances avec mes enfants dans votre ville. Nous ne sommes jamais aller en vacance et mes enfants pleurent tous les jours en voyant partir les autre (...) Nous abitons un grand H.L.M., nous avons besoin de repos ; nous avons aimé votre ville lors d'Interville (...)* »

Le Maire propose une place en colonie pour ses enfants (« *aux conditions habituelles* », c'est-à-dire payante).

Comptabilité d'économat : cahiers des menus et des stocks ; calcul du prix de revient journalier, 1963, 47S7.

Carnet de bons de commandes de la colonie, signés F. Villevieille, administrateur, juillet 1946.

Essence, matière grasse, farine, vaisselle, torchons, morue, savon, eau oxygénée... un inventaire à la Prévert au fil des besoins.

Chéquiers de l'Œuvre des colonies de vacances, 1945-1946, 47S5.



Echantillons de ruban de noms tissés, 1949, 4757.

Appel d'offres pour l'achat d'une machine à laver pour la colonie de Buoux, 1954, 4755.

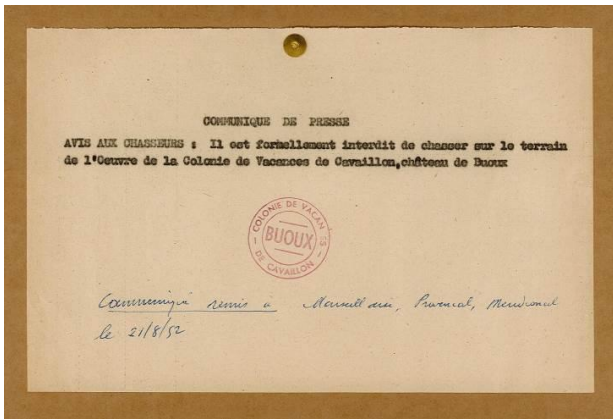
On a oublié aujourd'hui, ce que laver veut dire...

La lecture de ces publicités nous fait mesurer la somme d'efforts et le temps passé à cette lourde opération domestique (a fortiori dans une colonie de vacances).



Circulaire du Ministère de l'Éducation nationale sur le subventionnement des colonies de vacances, 1949. 4755.

Dons et parrainages : liste récapitulative, 1948 et correspondance, 1950. 4755.



Un communiqué de presse un peu inquiétant !... 21 août 1952, 4751.

« AVIS AUX CHASSEURS : Il est formellement interdit de chasser sur le terrain de l'Œuvre de la Colonie de Vacances de Cavailon, château de Buoux. »

Réparation du pèse-personne de la colonie de vacances, facture, 13 juillet 1959, 4756.

Élément essentiel de la surveillance sanitaire des colons, la pesée des enfants - à l'arrivée, au milieu et à la fin du séjour - permet de mesurer les effets bénéfiques d'une saine alimentation et de la vie au grand air.

« Méli-mélo » de factures de commerces cavallonnais pour la colonie. 4756.



Jeux (petits-chevaux, billes, dominos...), livres jeunesse, gourde et gamelles de plein air (1947-1976). Coll. particulières.



Départ devant la gare, juillet 1966. Coll. F. Hugou-Dubois.

Histoire d'un fonds d'archives...

Les archives anciennes de l'*Œuvre des colonies de vacances de Cavillon*, dont le siège était à l'Hôtel de ville, furent stockées pendant des décennies en Mairie. Durant ce long sommeil administratif, quelques années ont disparu, du fait d'un rangement plus aléatoire et sans doute, d'éliminations non contrôlées : ainsi, aucune trace de la gestion des années 1967-1973 (hormis quelques pièces isolées pour 1971-1972).

Néanmoins, le petit fonds récupéré par les Archives municipales en 2002 témoigne aujourd'hui d'une histoire passionnante et nous permet de redécouvrir l'« *Aventure de Cavillon à Buoux* ».

Ce fonds d'archives est aujourd'hui en grande partie consultable, excepté les pièces concernées par les délais de communicabilité définis par la *Loi sur les archives* du 15 juillet 2008.



Petit-déjeuner sur la terrasse, 1968.
Coll. F. Hugou-Dubois.

APPEL AU PEUPLE DES COLONS !

De 1945 à 1983, vous avez été entre 2 500 et 3 000 enfants à fréquenter la colonie.

Vous en avez gardé des souvenirs, bons ou moins bons (on pouvait aussi se casser un bras ou attraper la rougeole, en colo !), gardé aussi des photos, des dessins, des lettres à vos parents...

La mémoire collective de la « colo de Buoux » a besoin de vous !

Vous pouvez nous aider en :

- vous signalant à l'équipe des Archives (archives@ville-cavillon.fr) si vous souhaitez apporter un témoignage, noter ce qui vous revient de cette époque, de ce lieu, des personnes que vous y avez connues (directeurs, cantinières, moniteurs/trices, camarades) : bref, partager vos mémoires de la colo,

- nous apportant des photos ou documents : nous les numérisons sur place pour alimenter une base documentaire, et vous les rendons immédiatement. Vos archives viennent ainsi compléter les archives administratives de la colonie, conservées par la Mairie.

REMERCIEMENTS

Tous nos remerciements vont :

- aux Cavaillonnais(e)s qui ont pris l'initiative de nous confier leurs photos et leurs témoignages, et notamment à Mmes : Françoise HUGOU-DUBOIS, Aline LAMBERTIN-CREMADEZ, Christiane GORLIER-BURGO, Anne BUFFIERE-MITIFIOT, Yvonne CHARDON-EVRARD ainsi qu'à MM. : Bernard DUBOIS, Jean-Louis et Robert SADAILLAN, Jean-Pierre VIENS.

- au *Parc naturel régional du Luberon*, et notamment à M. Jérémie HAYE pour la reproduction des photographies contemporaines du château de Buoux.



Samson et Dalila, saynète jouée par les moniteurs et monitrices, v. 1953. Coll. C. Avon-Abidi.

REMERCIEMENTS (SUITE)

A l'issue de cette exposition, nous tenons également à remercier les visiteurs, « anciens de Buoux », qui ont souhaité témoigner à leur tour, en nous confiant photos ou souvenirs.

Merci à Mmes & MM. : Catherine AVON-ABIDI, Henri BAL, Danielle BAUD, Roselyne BERIDOT, Marylène et Pascale BERTRAND, Gilbert BONIS, Rémy BONNAURE, Denise CASANOVA, Josette CAVALIER, Jacques CAVELIER, Alain CHABAS, Michèle CHANAVAS, Noëlle COUPARD-BONZI, Jacques GERMANO, Lucien GORLIER, Hélène JOSELET, Thierry MARIOTTI, André MOUTTE, Marie-Josée NOUVEAU, Guy PAILLET, Michèle PIANETTI, Jean-Claude SARNETTE, Corine VERDELET.



Garçons, v. 1956-1958 (détail).
Coll. M.-J. Nouveau.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- COHEN Patrick (Dir.), HAYE Jérémie, PROUILLAC Pierre, VERMOT-GAUCHY Laudine, SAUZE Elisabeth (Préf.), *Le château de Buoux : de la demeure Renaissance au Château de l'environnement*. Aix-en-Provence, Edisud – Parc naturel régional du Luberon, 2008, 128 p.

COHEN Patrick (Dir.), HAYE Jérémie, PROUILLAC Pierre, « Le château de Buoux : de la demeure Renaissance au château de l'environnement ; l'aménagement du château neuf inachevé depuis 1725. », *Lettre d'information Patrimoines en Paca*, Direction régionale des affaires culturelles, n°32, mai 2016, p. 1-32.

MARKIEWICZ Christian, « Le château de l'environnement à Buoux (Vaucluse) : pour une nouvelle renaissance de la demeure seigneuriale, bilan des derniers travaux archéologiques », *Courrier scientifique du Parc naturel régional du Luberon et de la Réserve de biosphère Luberon-Lure*, n° 12, 2013-2014, p. 8-27.

MARX Jean, *Dossier de protection au titre des monuments historiques du château de Buoux et de son parc*, 1993, CRMH / DRAC PACA.

« En colo... la vie de château ! Cavaillon au château de Buoux (1945-1980) »

Exposition, Archives municipales de Cavaillon, septembre-décembre 2017.

Recherches documentaires & réalisation : Christiane BURGO, Sylvie GAUBERT, Hélène MAIGNAN.

Conception, rédaction, catalogue : H. MAIGNAN, Archiviste de la Ville.

Archives municipales – Place du Cloître – Cavaillon – 04 90 71 94 38 – archives@ville-cavaillon.fr